

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

4 JUIN 1947.

4 JUNI 1947.

PROJET DE LOI réglant le Statut des Prisonniers de Guerre 1940-1945.

WETSONTWERP houdende regeling van het Statuut der Krijgsgevangenen van 1940-1945.

RAPPORT
FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA DÉFENSE NATIONALE (1)
PAR M. SOMERHAUSEN.

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE LANDSVERDEDIGING (1) UITGEBRACHT
DOOR DE HEER SOMERHAUSEN.

MESDAMES, MESSIEURS,

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

*Historique.**Historisch overzicht.*

Plusieurs projets et propositions ont été déposés au cours de cette législation intéressant les prisonniers de guerre.

In de loop van de huidige zittijd werden verschillende ontwerpen en voorstellen ingediend die de krijgsgevangenen aanbelangen.

a) Proposition n° 10 accordant un témoignage de reconnaissance aux militaires de la guerre 1940-1945, aux marins et aux résistants, déposée le 20 mars 1946 par MM. Demuyter, Hoyaux et Behogne. Cette proposition était la reproduction de celle déposée dès le 25 septembre 1945 par MM. Demuyter, Hoyaux, Behogne, Michel Devèze et Glineur.

a) Wetsvoorstel n° 10, waarbij een blijk van dankbaarheid wordt verleend aan de militairen van de oorlog 1940-1945, aan de zeelieden en aan de leden van de Weerstand, op 20 Maart 1946 ingediend door de heren Demuyter, Hoyaux en Behogne. Dit voorstel was hetzelfde als hetgeen reeds werd ingediend op 25 September 1945 door de heren Demuyter, Hoyaux, Behogne, Michel Devèze en Glineur.

b) Projet n° 183 réglant le statut des prisonniers de guerre déposé le 8 août 1946 par le Ministre de la Défense Nationale.

b) Wetsontwerp houdende regeling van het statuut der krijgsgevangenen, ingediend, op 8 Augustus 1946, door de Minister van Landsverdediging;

(1) Composition de la Commission de la Défense Nationale : MM. Joris, président; Bruyninx, Descampe, Dexters, Heyndrickx, Jaminet, Lefèvre (Théodore), Marck, van den Corput, Van Goey, Van Royen, Verboven. — Collard, De Pauw, Hoen, Juste, Rassart, Schevenels, Sercu, Somerhausen. — Baligand, Dispy. — Devèze, Mundeleer.

(1) Samenstelling van de Commissie voor de Landsverdediging : de heren Joris, voorzitter; Bruyninx, Descampe, Dexters, Heyndrickx, Jaminet, Lefèvre (Théodore), Marck, van den Corput, Van Goey, Van Royen, Verboven. — Collard, De Pauw, Hoen, Juste, Rassart, Schevenels, Sercu, Somerhausen. — Baligand, Dispy. — Devèze, Mundeleer.

*Voir :**Zie :*

261 : Projet de loi.
338 : Amendements.

261 : Wetsontwerp.
338 : Amendementen.

c) Proposition n° 191 portant modification de la loi du 15 septembre 1924 sur la position et l'avancement des officiers, déposée le 1^{er} octobre 1946 par MM. Rey, Parisis, Baccus et du Bus de Warnaffe.

d) Proposition n° 192 réglant le statut des prisonniers de guerre déposée le 1^{er} octobre 1946 par MM. du Bus de Warnaffe, Rey, Somerhausen, Rassart, Oblin et Jaminet.

e) Projet n° 261 réglant le statut des prisonniers de guerre de 1940-1945 déposé le 26 mars 1947 par le Ministre de la Défense Nationale.

a) A tout seigneur, tout honneur ! Nous croyons bon de rappeler la proposition déposée par MM. Demuyter et consorts un an exactement après la libération, car elle reflète fidèlement l'opinion publique du moment.

Elle énumère ceux qui ont droit à la reconnaissance de la Nation en ces termes :

« Nous avons des combattants qui ont fait bravement leur devoir et qui, de ce fait, méritent que la Nation leur décerne un témoignage particulier de reconnaissance.

» Plusieurs périodes et plusieurs cas différents peuvent être considérés.

« D'abord la campagne des dix-huit jours, au cours de laquelle certaines unités et certains militaires ont combattu avec une indéniable vaillance. Il importe, à leur sujet, qu'une minutieuse enquête soit faite à propos de chaque cas, de manière à éviter les injustices et pour éviter que soit proclamé publiquement un témoignage de reconnaissance à des fuyards.

» Nous avons ensuite les *Belges mobilisés en Afrique* qui ont participé à de glorieuses campagnes en Abyssinie et ailleurs ainsi que les Belges de l'étranger qui ont été rappelés en Grande-Bretagne pour constituer l'embryon de la nouvelle armée belge. Il est inutile de rappeler ici les fastes de la *Brigade de la Libération* qui mérite une mention toute particulière.

» Il y a les nombreux évadés des territoires occupés qui ont réussi, au péril de leur vie, à gagner l'Angleterre ou qui ont échoué dans les bagnes de Belgique, de France, d'Espagne ou d'Allemagne.

» Il y a aussi les *marins belges* de la marine marchande et de la marine militaire qui ont servi sur mer héroïquement au prix de très grands sacrifices.

» Il y a enfin tous les Belges qui ont pris leurs responsabilités en menant la lutte sourde contre l'envahisseur, en entamant une action pour entretenir l'esprit de *résistance* dans le pays, soit dans le domaine de la Presse clandestine, des renseignements, du sabotage ou des forces armées. »

Une discrète allusion aux « prisonniers capturés après avoir usé de tous les moyens de défense mis à leur dis-

c) Wetsvoorstel n° 191 tot wijziging van de wet van 15 September 1924 betreffende de stand en de bevordering der officieren, ingediend, op 1 October 1946, door de heren Rey, Parisis, Baccus en du Bus de Warnaffe;

d) Wetsvoorstel n° 192 tot regeling van het statuut der krijgsgevangenen, ingediend, op 1 October 1946, door de heren du Bus de Warnaffe, Rey, Somerhausen, Rassart, Oblin en Jaminet;

e) Ontwerp van wet n° 261 houdende regeling van het statuut der krijgsgevangenen van 1940-1945, op 26 Maart 1947 ingediend door de Minister van Landsverdediging.

a) Ere wie ere toekomt ! Wij menen goed te doen door hier het voorstel in herinnering te brengen dat door de heren Demuyter c.s. juist één jaar na de bevrijding werd ingediend, daar het de toen heersende openbare mening getrouw weergeeft.

Het somt diegenen die recht hebben op 's Lands erkentelijkheid op, in dezer voege :

« Er zijn strijders die hun plicht hebben gedaan en, om die reden, recht hebben op een bijzonder blijk van dankbaarheid vanwege de Natie.

» Er kunnen verschillende tijdperken en gevallen in aanmerking worden genomen.

» Vooreerst, de *achttiendaagsche veldtocht* tijdens welke sommige eenheden en militairen met een onloochenbare dapperheid hebben gestreden. In dit verband, is het van belang ieder geval nauwkeurig te onderzoeken, ten einde onrechtvaardigheden te vermijden en tevens dat vluchtelingen een openbaar blijk van erkentelijkheid zouden ontvangen.

» Vervolgens, hebben wij de *in Afrika gemobiliseerde Belgen* die aan roemrijke veldtochten in Abessinië en elders hebben deelgenomen, evenals de Belgen in 't buitenland die in Groot-Brittannië onder de wapens werden geroepen, om er de eerste kern van het nieuw Belgisch leger te vormen. Het is onnodig hier te herinneren aan de luisterrijke daden van de *Brigade der Bevrijding*, die een heel bijzondere vermelding verdient.

» Er zijn de *talrijke ontsnapt* uit de door de vijand bezette gebieden, die, op gevaar van hun leven, er in slaagden Engeland te bereiken of in de bagno's in België, Frankrijk, Spanje of Duitschland terecht kwamen.

» Er zijn ook de *Belgische zeelieden* van de koopvaardijvloot en van de krijgsmarine die, ten koste van grote offers, heldhaftig op zee hebben gediend.

» Er zijn, ten slotte, al de Belgen die hun verantwoordelijkheid hebben genomen door de verborgen strijd tegen de overweldiger te voeren, door een beweging op touw te zetten om de geest van *verzet* in het Land levendig te houden, door het verspreiden van sluikbladen, inlichtingen, door het plegen van sabotage of van gewapend verzet ».

Een bescheiden toespeling op « hen die krijgsgevangen werden gemaakt na al de te hunner beschikking gestelde

position » renforce — plus qu'il ne l'atténue — l'impression que les prisonniers de guerre ont été oubliés dans ce palmarès.

b) Le premier projet de loi du Gouvernement fut élaboré par M. Mundeleer et déposé par son successeur, l'actuel Ministre de la Défense Nationale.

Votre Commission consacra trois séances à son examen, les 17 et 24 septembre et le 16 octobre 1946. Divers amendements furent adoptés à l'unanimité. Treize des vingt-sept articles du projet de loi reproduisaient simplement les mesures prises sous l'occupation par les secrétaires généraux. Ils avaient perdu toute efficacité pratique et votre Commission en décida la suppression.

Le projet de loi proposait une indemnité de charge alimentaire de 100 francs par mois de captivité jusqu'au 1^{er} septembre 1944. Votre Commission repoussa cette formule saugrenue rendue déplaisante par l'exposé des motifs. Elle adopta le principe d'une indemnité de 500 francs par mois de captivité.

Enfin, votre Commission proposa que les prisonniers de guerre, miliciens et réservistes, seraient assimilés aux militaires de carrière à partir du 1^{er} juillet 1940, alors que les secrétaires généraux ne les y avaient assimilés qu'à dater du 1^{er} juillet 1941.

Votre Commission envisagea également l'attribution d'une rente viagère. Plusieurs de ses membres s'y opposèrent et le principe de la rente ne fut pas mis aux voix.

Il importe de remarquer que certains membres de la Commission, tout en votant le principe du rappel de traitement à partir du 1^{er} juillet 1940 et de l'indemnité de 500 francs par mois, s'étaient inquiétés des répercussions financières et avaient souhaité connaître l'avis du Gouvernement.

C'est ainsi que l'honorable Ministre de la Défense Nationale fut invité par votre Commission et évalua comme suit l'incidence budgétaire des mesures envisagées :

a) Passage du régime de la solde à celui du traitement à dater du 1 ^{er} juin 1940.	1.484.000.000
b) Indemnité mensuelle de 500 francs par mois de captivité	2.571.500.000
c) Rente viagère de 500 francs par semestre de captivité payable à 55 ans	4.000.000.000

Cette dépense totale de huit milliards pour les prisonniers de guerre apparut, à votre Commission, dépasser nettement les possibilités financières du pays.

Aussi votre Commission accueillit-elle, avec satisfaction, la déclaration du Ministre, qu'il comptait retirer le projet jugé inadéquat par la Commission et qu'il soumettrait au Conseil des Ministres un projet nouveau.

Le 27 novembre 1946 le Ministre de la Défense Natio-

verdedigingsmiddelen te hebben uitgeput » versterkt — veeleer dan hem te verzwakken — de indruk dat de krijgsgevangenen op deze lijst werden vergeten.

b) Het eerste wetsontwerp van de Regering werd uitgewerkt door de heer Mundeleer en ingediend door zijn opvolger, de tegenwoordige Minister van Landsverdediging.

Uw Commissie wijdde aan het onderzoek van dit ontwerp de drie vergaderingen van 17 en 24 September en 16 October 1946. Verschillende amendementen werden eenstemmig aangenomen. Dertien van de zeven en twintig artikelen van het wetsontwerp waren de weergave zonder meer van de tijdens de bezetting door de secretarissen-generaal genomen maatregelen. Zij hadden elke doeltreffendheid verloren en uw Commissie besloot ze weg te laten.

Het wetsontwerp stelde een vergoeding wegens onderhoudslast voor van 100 frank per maand gevangenschap tot 1 September 1944. Uw Commissie verwierp die ongerijmde formule, die door de Memorie van Toelichting nog tot meer ontstemming aanleiding gaf. Zij aanvaardde het beginsel van een vergoeding van 500 fr. per maand gevangenschap.

Uw Commissie stelde, ten slotte, voor, de krijgsgevangenen miliciens en reservisten gelijk te stellen met de beroepsmilitairen van 1 Juli 1940 af, terwijl de secretarissen-generaal hen daarmede slechts van 1 Juli 1941 af hadden gelijk gesteld.

Uw Commissie overwoog eveneens de mogelijkheid, een lijfrente toe te kennen. Verschillende leden verzetten zich er echter tegen, en het beginsel van de lijfrente werd niet ter stemming gelegd.

Er dient opgemerkt, dat sommige leden van de Commissie, hoewel zij het beginsel van de aanvullingswedde van 1 Juli 1940 af en de vergoeding van 500 fr. per maand goedkeurden, zich ongerust maakten over de financiële terugslag en het advies van de Regering wensten in te winnen.

De heer Minister van Landsverdediging werd dan door uw Commissie uitgenodigd en raamde de terugslag van de voorgenomen maatregelen op de begroting als volgt :

a) Overgang van het soldijstelsel naar het weddestelsel van 1 Juni 1940 af ... fr.	1.484.000.000
b) Maandelijks vergoeding van 500 fr. per maand gevangenschap	2.571.500.000
c) Lijfrente van 500 fr. per half jaar gevangenschap, betaalbaar op de leeftijd van 55 jaar	4.000.000.000

Die totale uitgave van acht milliard voor de krijgsgevangenen ging, volgens de mening van uw Commissie, de financiële mogelijkheden van het land werkelijk te buiten.

Uw Commissie begroette dan ook met voldoening de verklaring van de Minister, dat hij voornemens was het ongeschikt bevonden ontwerp in te trekken en een nieuw ontwerp aan de Ministerraad voor te leggen.

Op 27 November 1946, riep de Minister van Landsver-

nale convoqua les parlementaires ex-prisonniers de guerre en son cabinet et leur exposa les différentes mesures qu'il se proposait d'insérer dans son nouveau projet, notamment une dotation de 2.500 francs par semestre de captivité réduite pour les célibataires à 1.250 francs par semestre. Les parlementaires ex-prisonniers de guerre remercièrent le ministre de l'amélioration sensible qui leur était annoncée.

Il fallut cependant attendre le 26 mars 1947 pour que fût déposé le nouveau projet qui restait sensiblement en deçà des chiffres cités à l'alinéa précédent. Mais nous reviendrons plus tard au projet n° 261. Bornons-nous pour le moment à rappeler que l'arrêté du Régent du 13 mars 1947 prescrivant le dépôt du projet n° 261 ordonne en même temps le retrait du projet n° 183 déposé le 8 août 1946. Le projet du gouvernement étant retiré, les amendements qu'y avaient apportés votre commission tombent du même coup.

c) La proposition de MM. Rey et consorts concerne le statut des officiers prisonniers de guerre. La question de l'avancement des officiers étant soumise à la Commission militaire mixte, qui chargea une sous-commission de son examen, la commission de la Défense Nationale a décidé de surseoir à sa discussion en attendant les conclusions de la commission militaire mixte.

d) La proposition de MM. du Bus de Warnaffe et consorts fut discutée conjointement avec le projet n° 183.

Votre commission a constaté que cette méthode ne facilite pas le travail et elle y a renoncé.

Notre exposé historique serait incomplet si nous passions sous silence les inlassables efforts de la Fédération nationale des prisonniers de guerre pour documenter le gouvernement et le Parlement sur tous les aspects du problème. Lors de la discussion du premier projet, votre commission avait déploré que les prisonniers de guerre ne fussent pas groupés en une organisation unique. Depuis lors la Fédération Centrale des Anciens prisonniers et l'Union des Prisonniers de guerre de longue durée ont décidé de fusionner avec la Fédération Nationale des Prisonniers de guerre sous la dénomination de Fédération Nationale des Anciens prisonniers de guerre.

L'existence d'une association unique groupant tous les hôtes des Stalags et des Oflag sans distinction de rang, de parti ou de catégories favorisera certainement un accord. Réaliser cet accord loyal entre l'Etat et ses soldats dans un esprit de concorde nationale, tel est le but poursuivi par votre commission. Convaincue d'y avoir contribué, elle espère qu'un vote unanime du Parlement scellera de manière définitive l'accord réalisé après deux ans de négociations souvent difficiles.

dediging de parlementairen, gewezen krijgsgevangenen, in zijn kabinet bijeen, en gaf hun een uiteenzetting van de verschillende maatregelen die hij voornemens was in zijn nieuw ontwerp op te nemen, inzonderheid een dotatie van 2.500 frank per half jaar gevangenschap, die voor de ongetrouwden op 1.250 frank per half jaar zou worden gebracht. De parlementairen, gewezen krijgsgevangenen, dankten de minister voor de merkbare verbetering die hij hun aankondigde.

Men moest, evenwel, tot 26 Maart 1947 wachten op de indiening van het nieuw ontwerp, dat merkkelijk onder de in vorige alinea aangehaalde cijfers bleef. Maar wij zullen verder op het ontwerp n° 261 terugkomen. Volstaan we op dit ogenblik met er aan te herinneren, dat het besluit van de Regent van 13 Maart 1947 tegelijkertijd de indiening van het ontwerp n° 261 en de intrekking van het op 8 Augustus 1946 ingediende ontwerp n° 183 beveelt. Daar het ontwerp van de Regering ingetrokken was, vervielen ook de door uw Commissie aangebrachte amendementen.

c) Het wetsvoorstel van de heren Rey c.s. betreft het statuut van de officieren krijgsgevangenen. Daar het vraagstuk van de bevordering der officieren was voorgelegd aan de Gemengde Militaire commissie, die een subcommissie met het onderzoek er van belastte, besloot de Commissie voor de Landsverdediging haar bespreking uit te stellen totdat de besluiten van de Gemengde Militaire Commissie zouden bekend zijn.

d) Het voorstel van de heren du Bus de Warnaffe c.s. werd samen met het ontwerp n° 183 behandeld.

Uw Commissie stelde vast dat die werkmethode het werk niet vergemakkelijkte en zij besloot er van af te zien.

Ons historisch overzicht zou onvolledig zijn, zo wij de onvermoeibare pogingen van het Nationaal Verbond der Krijgsgevangenen, om de Regering en het Parlement over alle kanten van het vraagstuk te documenteren, stilzwijgend voorbijgingen. Bij de behandeling van het eerste ontwerp, had uw Commissie betreurd, dat de krijgsgevangenen niet in één enkele organisatie verenigd waren. Sedertdien besloten de Centrale Bond der gewezen Krijgsgevangenen en de Unie der Krijgsgevangenen van lange duur samen te smelten met het Nationaal Verbond der Krijgsgevangenen onder de benaming van Nationaal Verbond der gewezen Krijgsgevangenen.

Het bestaan van een enkele vereniging die al de gevangenen van de Stalags en Oflag, zonder onderscheid van rang, partij of categorie groepeerde, zal zeker een overeenkomst in de hand werken. Die loyale overeenkomst tussen de Staat en zijn soldaten in een geest van nationale een-dracht tot stand brengen, dit is het doel dat door uw Commissie wordt nagestreefd. In de overtuiging daartoe te hebben bijgedragen, hoopt zij dat een eenstemmige goedkeuring van het Parlement het na twee jaar moeizame onderhandelingen bereikt accoord definitief zal bekrachtigen.

Portée limitée du projet.

Le projet ne vise pas à établir le statut du prisonnier de guerre pour l'avenir, mais concerne exclusivement les prisonniers militaires de la dernière guerre.

« Prisonnier de guerre » ne fut jamais et n'est pas en soi un titre de gloire.

Aux termes du code pénal militaire « sera puni de mort tout militaire coupable de désertion à l'ennemi » (art. 52).

« Sera puni de mort, le général, gouverneur ou commandant qui aura capitulé avec l'ennemi ou rendu la place qui lui était confiée, sans avoir épuisé tous les moyens de défense dont il disposait (art. 18).

» Tout général, tout commandant d'une troupe armée qui aura capituler en rase campagne sera puni de mort, si, avant de traiter ou dans le traité même, il n'a pas fait ou stipulé tout ce que prescrivent le devoir et l'honneur. »

Le décret napoléonien du 1^{er} mai 1812 était encore plus rigoureux :

« Toute capitulation en rase campagne dont le résultat aura été de faire poser les armes est déclarée déshonorante et criminelle et sera punie de mort. »

Avant d'accorder aux prisonniers de la guerre 1940-1945 certains avantages, il faut que ces choses soient rappelées avec force. Toute ambiguïté à ce sujet serait dangereuse pour l'avenir.

Il faut éviter à tout prix que naisse dans certains esprits l'idée que l'armée belge, inférieure en nombre à celles des grandes puissances, est destinée à poser les armes après une résistance symbolique plus ou moins longue.

L'impression subsiste dans le pays qu'il y eut en 1940 des défaillances individuelles et collectives. Il est désirable qu'elles soient publiquement dénoncées, et que les sanctions appliquées soient connues, afin que la disgrâce des coupables ne rejaillisse pas sur les innocents.

Parmi ceux qui tombèrent aux mains de l'ennemi avant la capitulation, il y eut quelques traîtres. Il y eut aussi des héros.

Les prisonniers de la guerre de 1940-1945 dans leur très grande majorité sont tombés aux mains de l'ennemi après la capitulation.

A supposer — *quod non* — que la capitulation ait été critiquable, les prisonniers individuellement n'en supporteraient pas la responsabilité.

Dès lors qu'on admet que la reddition du 28 mai 1940 fut inévitable et irréprochable, tout discrédit à l'égard des prisonniers de guerre est injustifié.

Un certain nombre d'officiers et soldats échappèrent à la captivité et formèrent le noyau de l'armée nouvelle en Grande-Bretagne. Hommage leur soit rendu. Mais il est évident que toute l'armée ne pouvait franchir la Manche, en juin 1940. Plus tard, les évasions ne purent être que

Beperkte strekking van het ontwerp.

Het ontwerp heeft niet ten doel het statuut van de krijgsgevangene op te maken voor de toekomst, maar geldt uitsluitend de militaire gevangenen van de jongste oorlog.

« Krijgsgevangene » was nooit en is op zichzelf geen roemrijke titel.

Luidens het Militair Strafwetboek, « wordt elk militair die naar den vijand overgaat, met de dood gestraft » (art. 52).

« Wordt met de dood gestraft, de generaal, gouverneur of bevelhebber die vóór de vijand capituleerde of de plaats overgaf welke hem werd toevertrouwd, zonder al de middelen van verdediging te hebben uitgeput waarover hij beschikte » (art. 18).

« Ieder generaal, ieder bevelhebber van een gewapende troep die capituleerde in 't vlakke veld, wordt gestraft met de dood indien hij, vooraleer te onderhandelen of in het verdrag zelf, niet alles heeft gedaan of bepaald wat plicht en eer hem voorschrijven. »

Het decreet van Napoleon van 1 Mei 1812 was nog strenger :

« Elke capitulatie in 't vlakke veld welke leidt tot het neerleggen van de wapens, wordt ontorend en misdadig verklaard en gestraft met de dood. »

Vooraleer aan de krijgsgevangenen van 1940-1945 zekere voordelen toe te kennen, moet met klem aan die dingen worden herinnerd. Iedere dubbelzinnigheid in dit verband zou gevaarlijk zijn voor de toekomst.

Te allen koste moet worden vermeden, dat bij sommigen de mening ingang vindt dat het Belgisch leger, minder sterk in aantal dan deze van de grote mogendheden, bestemd is om de wapens neer te leggen na een korte of lange symbolische tegenstand.

De indruk heerst nog steeds in het land, dat er in 1940 individuele en collectieve tekortkomingen zijn geweest. Het is te wensen, dat zij in het openbaar aan de kaak worden gesteld en dat de toegepaste sancties zouden bekend zijn, opdat de ongenade van de schuldigen niet zou terecht komen op onschuldigen.

Onder hen, die vóór de capitulatie in de handen van de vijand vielen, bevonden zich enige verraders. Er waren ook helden.

De overgrote meerderheid van de krijgsgevangenen van 1940-1945 is, na de capitulatie, in de handen van de vijand gevallen.

Indien men veronderstelt — *quod non* — dat de capitulatie af te keuren was, zouden de gevangenen, individueel genomen, daarvoor niet verantwoordelijk zijn.

Zodra men aanneemt, dat de overgave van 28 Mei 1940 onvermijdelijk en onaanvechtbaar was, is iedere verdacht-making ten opzichte van de krijgsgevangenen uit den boze.

Een zeker aantal officieren en soldaten ontsnapten aan de gevangenschap en vormden de kern van het nieuw leger in Groot-Brittannië. Dit strekt hun tot ere. Maar het spreekt vanzelf, dat het gehele leger in Juni 1940 het Kanaal niet kon oversteken. Later konden de ontsnappin-

des performances isolées et d'autant plus honorables qu'elles devinrent plus difficiles.

Cette justification négative des prisonniers ne définit pas complètement leur situation morale vis-à-vis de la Nation. Si les prisonniers de guerre sont rentrés d'Allemagne en 1945 avec fierté, c'est parce qu'ils ont matérialisé l'opposition de la Belgique à l'ennemi, pour reprendre les termes de l'exposée des motifs.

A un moment où un grand flottement se manifestait en Belgique occupée, à une époque où le statut de notre pays apparaissait équivoque, alors que d'aucuns confondaient « capitulation militaire » avec « neutralité politique », la réalité apparut crûment aux prisonniers de guerre.

Dans toute l'Allemagne où ils furent dispersés, ils purent lire des affiches portant en grands caractères :

FEIND BLEIBT FEIND.

La population civile allemande se voyait interdire toute relation avec les Belges, parce que, même après la capitulation, ils restaient ennemis.

Les prisonniers de guerre belges ont porté fièrement l'uniforme de leur pays, alors que trop de leur concitoyens endossèrent volontairement l'uniforme allemand. Les sollicitations et les promesses ne manquèrent pas pour les inciter à s'engager dans les formations ennemies. Il y furent sourds. Ce n'est pas parmi eux que se recrutèrent les 36.000 Belges qui prirent du service dans la Wehrmacht et ses formations auxiliaires.

Lorsque les prisonniers de guerre appartenant à une nation alliée acceptèrent en masse le statut de « travailleur civil » les nôtres refusèrent cet adoucissement de leur sort pour rester soldats.

Nos officiers de réserve, ayant unanimement refusé de travailler, furent internés de ce fait dans le plus inconfortable des oflags et exposés à des brimades constantes.

Alors que tant de gens crurent en 1940 que la guerre était finie pour la Belgique, la présence des Belges dans les Oflag et les Stalags prouva aux Allemands que notre pays était toujours dans le camp des Alliés.

Moins glorieusement sans doute que ceux de la Brigade Piron, mais avec plus de souffrances et combien de deuils, les prisonniers de guerre furent les témoins de la Belgique combattante.

Alors que la majorité de leurs concitoyens vivaient à leurs foyers et vquaient à leurs occupations, ils connurent les épreuves et les privations.

L'ampleur de leur souffrance fut certes moindre que celle des prisonniers politiques, ils n'eurent pas dans l'ensemble à connaître la barbarie à peine croyable des traitements infligés à beaucoup de prisonniers politiques. Mais la durée de leurs épreuves fut un facteur qui ne doit pas être sous-estimé.

« La réparation complète du préjudice matériel et moral qu'ils ont subi n'est pas mesurable » dit l'exposé des motifs du projet de statut des prisonniers politiques,

gen slechts afzonderlijke prestaties zijn, die des te loffelijker waren naarmate zij moeilijker werden.

Deze negatieve rechtvaardiging van de krijgsgevangenen bepaalt niet volledig hun morele toestand ten opzichte van de Natie. Indien de krijgsgevangenen in 1945 met fierheid uit Duitsland teruggekeerd zijn, dan is het omdat zij, zooals in de memorie van toelichting wordt gezegd, België's verzet tegen de vijand hebben belichaamd.

Op een ogenblik, dat een sterke besluiteloosheid in bezet België tot uiting kwam, toen het statuut van ons land onzeker scheen, toen sommigen « militaire capitulatie » verwarde met « politieke onzijdigheid », zagen de krijgsgevangenen de naakte waarheid duidelijk in.

In geheel Duitsland waarover zij werden verdeeld, konden zij de aanplakbiljetten lezen, waarop in vette letters te lezen stond :

FEIND BLEIBT FEIND.

Aan de Duitse burgerbevolking werd iedere omgang met de Belgen verboden omdat zij, zelfs na de capitulatie, vijanden bleven.

Terwijl al te veel van hun medeburgers vrijwillig de Duitse uniform hebben aangetrokken, hebben de Belgische krijgsgevangenen de uniform van hun land met fierheid gedragen. De aanzoeken en beloften, om hen aan te zetten in de vijandelijke formaties dienst te nemen, ontbraken nochtans niet. Zij zijn er doof voor gebleven. Niet onder hen werden de 36.000 Belgen geronseld die dienst namen bij de Wehrmacht en haar hulpformaties.

Wanneer de krijgsgevangenen, behorende tot een geallieerde Natie, in massa het statuut van de « burgerlijke arbeider » aanvaardden, weigerden de onzen die verzachting van hun lot om soldaat te blijven.

Onze reserveofficieren, die eenstemmig geweigerd hadden te werken, werden om die reden in de meest ongerieflijke Oflag geïnterneerd en aan voortdurende plagerijen blootgesteld.

Wanneer, in 1940, zoveel lieden dachten, dat de oorlog voor België geëindigd was, bewees de aanwezigheid van de Belgen in de Oflag en Stalags, aan de Duitsers, dat ons land zich nog steeds in het kamp van de Geallieerden bevond.

Op minder roemrijke wijze, ongetwijfeld, dan deze van de Brigade Piron, maar met hoeveel meer leed en rouw, waren de krijgsgevangenen de getuigen van het strijdende België.

Terwijl de meerderheid van hun medeburgers in hun haardsteden leefden en werkten, maakten zij kennis met beproevingen en ontberingen.

Zeker, hun lijden was minder groot dan dit van de politieke gevangenen en, door de band, kenden zij niet de ongelooflijke barbaarsheid van de behandeling die aan veel politieke gevangenen werd opgelegd. Maar de duur van hun beproevingen was een factor die niet mag worden onderschat.

« Nooit zal men ze volledig kunnen vergoeden voor de materiële en morele schade die zij geleden hebben, dat verlies is onschatbaar », wordt in de Memorie van Toe-

« mais le vote d'un ensemble de mesures destinées à leur apporter l'aide efficace et concrète leur permettra de reprendre dans la vie sociale une place que le fait seul de l'ennemi leur a fait perdre. »

Il est doit être, au vœu de votre Commission, le but du statut du prisonnier de guerre.

« Le principe de solidarité nationale s'oppose à l'appauvrissement injuste d'une série de personnes atteintes par le seul hasard de la guerre, alors que les autres sont demeurées indemnes dans leurs biens », lisons-nous dans l'exposé des motifs du projet relatif à la réparation des dommages de guerre.

Serait-il juste qu'une infime minorité de prisonniers de guerre, atteints par les seuls hasards de la guerre, soient défavorisés par leur captivité, alors que les autres hommes en âge de servir ont pu rester ou rentrer au pays ?

C'est pourquoi le Gouvernement propose, en faveur des prisonniers de guerre, certains « avantages et compensations » que nous allons examiner.

ARTICLE PREMIER.

Le projet du Gouvernement ne donne point de définition du prisonnier de guerre. Nous la trouvons dans la convention relative au traitement des prisonniers de guerre du 27 juillet 1929 ratifiée par la loi du 17 mars 1932. (*Moniteur* du 15 octobre).

On entend par prisonnier de guerre : « toutes les personnes appartenant aux forces armées des parties belligérantes capturées par l'ennemi au cours d'opérations de guerre ». (Art. 1^{er}).

Y sont assimilés « les individus qui suivent les forces armées sans en faire partie, tels les correspondants, les reporters de journaux, les vivandiers, les fournisseurs qui tomberont au pouvoir de l'ennemi ».

Doivent bénéficier du même traitement, les membres des « milices et corps de volontaires portant les armes ouvertement » et même la population d'un territoire non occupé qui, à l'approche de l'ennemi, « prend spontanément les armes pour combattre les troupes d'invasion » (règlement annexé à la convention de La Haye concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre du 18 octobre 1907, art. 1 et 2).

Par contre, « ne seront pas traités comme prisonniers de guerre, s'ils tombent entre les mains de l'ennemi, le personnel exclusivement affecté à l'enlèvement, au transport et au traitement des blessés et malades, ainsi qu'à l'administration des formations et des établissements sanitaires, les aumôniers ». (Convention du 27 juillet 1929 pour l'amélioration du sort des blessés et des malades).

Le personnel sanitaire et les aumôniers qui furent retenus en captivité malgré le texte ci-dessus doivent, pour l'application de la présente loi, être assimilés aux prison-

niers de guerre, « mais le vote d'un ensemble de mesures destinées à leur apporter l'aide efficace et concrète leur permettra de reprendre dans la vie sociale une place que le fait seul de l'ennemi leur a fait perdre. »

Dit moet, naar de wens van uw Commissie, het doel zijn van het statuut van de krijgsgevangene.

« Het principe van nationale solidariteit verzet zich tegen de onrechtvaardige verarming van een reeks personen, getroffen door het louter toeval van de oorlog, terwijl de anderen onbenadeeld bleven in hun goederen », lezen wij in de Memorie van Toelichting van het ontwerp betreffende de herstelling der oorlogsschade.

Zou het rechtvaardig zijn, dat een zeer kleine minderheid van krijgsgevangenen, getroffen door het louter toeval van de oorlog, door hun gevangenschap zouden benadeeld zijn, terwijl de andere dienstplichtige mannen in het land hebben kunnen blijven of er naar terugkeren ?

Dit is de reden waarom de Regering, ten gunste van de krijgsgevangenen, zekere « voordelen en compensaties » voorstelt, die wij gaan onderzoeken.

EERSTE ARTIKEL.

Het ontwerp van de Regering geeft geen bepaling van de krijgsgevangenen. Wij vinden ze in de overeenkomst betreffende de behandeling van de krijgsgevangenen van 27 Juli 1929, bekrachtigd door de wet van 17 Maart 1932. (*Staatsblad* van 15 October).

Door krijgsgevangene verstaat men : « al de personen behorend tot de gewapende macht der oorlogvoerende partijen, door de vijand gevangengenomen in de loop van krijgsverrichtingen ». (Artikel één).

Daarmede worden gelijkgesteld « de personen die de legermachten volgen zonder er rechtstreeks deel van uit te maken, zooals de correspondenten, de dagbladreporters, marketenters, leveranciers, die in de macht van de vijand zullen vallen ».

Moeten dezelfde behandeling genieten, de leden van « de militie-troepen en vrijwilligers-korpsen die de wapens openlijk dragen », en zelfs de bevolking van een niet-bezet grondgebied die, bij het naderen van de vijand, « uit eigen beweging de wapens opneemt om invallende troepen te bestrijden ». (Reglement toegevoegd aan het verdrag van 's Gravenhage van 18 October 1907, betreffende de wetten en gebruiken van de oorlog te land, art. 1 en 2.)

Daarentegen, zullen niet als krijgsgevangenen worden behandeld, indien zij in de handen van de vijand vallen, het personeel dat uitsluitend dient om de gewonden en zieken op te nemen, te vervoeren en te verzorgen, alsmede om de sanitaire formaties en inrichtingen te besturen, de aalmoezeniers. (Overeenkomst van 27 Juli 1929 tot verbetering van het lot der gekwetsten en zieken.)

Het gezondheidspersoneel en de aalmoezeniers die, ondanks hoger vermelde tekst, in gevangenschap werden gehouden, moesten, voor de toepassing van deze wet, wor-

niers de guerre. Il en est de même des médecins militaires d'active qui se rendirent dans les camps de prisonniers en Allemagne pour y relever leurs collègues réservistes.

Ce qui détermine le prisonnier de guerre c'est donc la *capture par l'ennemi*. Or, par l'effet de la capitulation, toutes les troupes belges de Flandre tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Par l'effet de l'armistice signé par le gouvernement français, d'autres forces belges tombèrent également au pouvoir de l'ennemi.

Juridiquement, la presque totalité de l'armée belge a donc été prisonnière. Juridiquement, les membres de l'armée qui ne furent pas emmenés en Allemagne étaient et restèrent des prisonniers de guerre. C'est d'ailleurs la thèse que soutient le Gouvernement belge pour réclamer du gouvernement espagnol la libération des officiers et soldats internés à Miranda. Ces officiers et soldats étaient des prisonniers de guerre évadés.

Mais il va de soi que le statut projeté ne vise pas indistinctement tous ceux qui pourraient juridiquement revendiquer la qualification de prisonniers de guerre.

L'article premier précise donc :

« La présente loi est applicable aux personnes attachées à l'armée belge à un titre quelconque durant la campagne 1940-1945, qui ont subi au cours de ces années, une captivité d'au moins 30 jours en territoire ennemi... »

ART. 2.

« Pourront également bénéficier de la présente loi :

« a) les militaires internés en pays neutre ».

Les militaires internés en pays neutre se divisent en deux catégories :

1. Ceux qui, au cours de la campagne de France, ont dû se replier en territoire suisse ;

2. Ceux qui se sont évadés d'Allemagne et furent internés en Suisse.

Ceux qui se sont évadés vers la Suède ont pu rejoindre les forces belges en Grande-Bretagne.

Reste le cas de ceux qui se sont évadés de Belgique pour se rendre en Grande-Bretagne et qui furent internés en Espagne. L'exposé des motifs du projet du statut des prisonniers politiques porte : « L'internement ordonné par les gouvernements étrangers même non alliés de l'Allemagne, dans le but d'empêcher des Belges... de rejoindre les forces armées des nations unies... permettra aux vic-

den gelijkgesteld met de krijgsgevangenen. Hetzelfde geldt voor de militaire geneesheren van het actieve leger die zich naar de gevangenenkampen in Duitsland begaven om er hun tot de reserve behorende collega's te vervangen.

Als bepaling voor de krijgsgevangene geldt dus de *gevangenneming door de vijand*. Doch ingevolge de capitulatie, zijn alle zich in Vlaanderen bevindende Belgische troepen in handen gevallen van de vijand. Ingevolge de wapenstilstand die door de Franse regering werd getekend, vielen andere Belgische strijdkrachten insgelijks in de macht van de vijand.

Juridisch gesproken, werd dus nagenoeg het gehele Belgische leger krijgsgevangen genomen. Juridisch, waren en bleven krijgsgevangenen, de leden van het leger die niet naar Duitsland werden overgebracht. Dit is, overigens, de stelling die door de Belgische Regering werd vooruitgezet om aan de Spaanse regering de vrijlating te vragen van de te Miranda geïnterneerde officieren en soldaten. Die officieren en soldaten waren gevluchte krijgsgevangenen.

Maar het spreekt vanzelf, dat met het ontworpen statuut niet uitsluitend diegenen worden bedoeld, die juridisch de benaming van krijgsgevangenen zouden kunnen invoeren.

Het eerste artikel bepaalt dus nader :

« Deze wet is toepasselijk op de personen die gedurende de veldtocht 1940-1945 in om 't even welke hoedanigheid aan het Belgisch leger verbonden geweest zijn, in de loop dezer jaren een gevangenschap van ten minste 30 dagen op vijandelijk grondgebied ondergaan hebben... »

ART. 2.

« Kunnen zich eveneens op deze wet beroepen :

» a) de in een onzijdig land geïnterneerde militairen ».

De militaire die in een neutraal land werden geïnterneerd, worden ingedeeld in twee categoriën :

1. Zij die zich, tijdens de veldtocht in Frankrijk, naar Zwitsers grondgebied hebben moeten terugtrekken ;

2. Zij die uit Duitsland zijn gevlucht en in Zwitserland werden geïnterneerd.

Zij die naar Zweden zijn gevlucht, hebben zich bij de Belgische strijdkrachten in Groot-Brittannië kunnen voegen.

Blijft dan nog het geval van diegenen die uit België zijn gevlucht om zich naar Groot-Brittannië te begeven en die in Spanje werden geïnterneerd. De memorie van toelichting van het ontwerp van statuut van de politieke gevangenen luidt : « De inhechtenisneming bevolen door buitenlandse Staten zelfs niet verbonden met Duitsland, met het doel Belgen... te beletten zich bij de strijdkrachten van de

times de ces mesures de se réclamer du présent statut. »

Le militaire belge d'active ou de réserve interné à Miranda pourra se réclamer du statut du prisonnier politique.

Il en sera de même du prisonnier de Guerre incarcéré ou interné pour sabotage ou évasion ailleurs que dans un camp de prisonniers de guerre (loi du 26 février 1947, art. 1, al. 2).

« b) Les belges de 16 à 45 ans ayant répondu à l'appel du gouvernement belge le 10 mai 1940, pour autant qu'ils aient été emmenés en Allemagne comme prisonniers de guerre ou internés en un pays neutre dans des camps en formation.

Ce texte est conforme à celui proposé par votre commission lors de l'examen du premier projet de loi.

« c) Les Belges qui ont servi, entre le 1^{er} septembre 1939 et le 9 mai 1945, dans une armée alliée et qui ont été faits prisonniers au titre de combattant. »

Ce texte est conforme à celui proposé par votre commission lors de l'examen du premier projet de loi.

Un membre propose d'assimiler aux militaires ayant été prisonniers en Allemagne « ceux qui furent hospitalisés en Belgique, à l'intervention de l'autorité occupante ».

Un autre membre estime qu'il faut également prévoir les militaires hospitalisés après la capitulation soit en Hollande soit en France.

Ces propositions ne sont pas accueillies. Il est exact que les militaires hospitalisés en pays occupés étaient « au pouvoir de l'ennemi » et comme il a été démontré ci-dessus, ils étaient juridiquement des prisonniers de guerre. Mais ce serait aller à l'encontre du but envisagé par le statut que d'augmenter inconsidérément le nombre des bénéficiaires.

Il va de soi que pour les assimilés visés à l'article 2 aussi bien que pour les prisonniers de guerre mentionnés à l'article premier, la conduite irréprochable est exigée.

ART. 3.

« Le Ministre de la Défense Nationale appréciera, les Commissions compétentes entendues, si les conditions stipulées aux articles précédents sont remplies. Il pourra priver, de tout ou partie des avantages conférés par la présente loi, les prisonniers de guerre et assimilés qui ne réunissent qu'imparfaitement ces conditions. »

Ce texte est conforme à celui qui avait été proposé par votre Commission lors de l'examen du premier projet de loi.

Il ne précise toutefois pas quelles sont les Commissions compétentes. Le premier projet de loi visait, en son arti-

verbonden landen te vervoegeen..., zal aan de slachtoffers van die maatregelen toelaten zich op dit statuut te beroepen. »

De Belgische militair van het actieve of reserveleger die te Miranda werd geïnterneerd zal zich op het statuut van de politieke gevangene kunnen beroepen.

Dit geldt ook voor de krijgsgevangene die werd gevangen gezet of geïnterneerd wegens sabotage of ontvluchting elders dan in een krijgsgevangenenkamp. (Wet van 26 Februari 1947, art. 1, al. 2.)

« b) de Belgen van 16 tot 45 jaar die op 10 Mei 1940 de oproep van de Belgische Regering hebben beantwoord voor zover zij als krijgsgevangenen naar Duitsland werden medegevoerd of in een onzijdig land geïnterneerd.

Deze tekst stemt overeen met deze die door uw Commissie werd voorgesteld bij de bespreking van het eerste wetsontwerp.

« c) de Belgen die tussen 1 September 1939 en 9 Mei 1945, hebben gediend in een geallieerd leger en krijgsgevangen werden gemaakt als strijder ».

Deze tekst stemt overeen met de tekst die door uw Commissie werd voorgesteld bij de bespreking van het eerste ontwerp.

Een lid stelt voor met de militairen die in Duitsland krijgsgevangen waren, gelijk te stellen « degenen die, in België, door tussenkomst van de bezettende overheid, in hospitalen werden verpleegd ».

Een ander lid is van mening, dat ook rekening moet worden gehouden met de militairen die na de bevrijding in Nederland of in Frankrijk in een hospitaal werden opgenomen.

Deze voorstellen werden niet aangenomen. Het is juist, dat de militairen, die in de bezette gebieden in een hospitaal werden opgenomen, zich « in de macht van de vijand » bevonden en, zoals hierboven werd aangetoond, waren zij, juridisch, krijgsgevangenen. Het zou echter in strijd zijn met het doel van het statuut, het aantal begunstigen op onbezonnen wijze te verhogen.

Het ligt voor de hand, dat onberispelijk gedrag geëist wordt voor de in artikel 2 bedoelde gelijkgestelden, evenals voor de in het eerste artikel vermelde krijgsgevangenen.

ART. 3.

« De Minister van Landsverdediging oordeelt, na de enquêtecommissies gehoord te hebben, of de bij de vorige artikels gestelde voorwaarden vervuld zijn. Hij kan de bij deze wet verleende voordelen helemaal of gedeeltelijk ontfeggen aan krijgsgevangenen en gelijkgestelden die bedoelde voorwaarden slechts ten dele vervullen ».

Deze tekst stemt overeen met die welke door uw Commissie werd voorgesteld bij de bespreking van het eerste wetsontwerp.

Evenwel wordt daarin niet bepaald, welk de onderzoekscommissies zijn. Het eerste wetsontwerp beoogde in

de premier, les Commissions d'enquête prévues par les lois du 15 septembre 1924 et du 27 juillet 1934.

La première de ces lois concerne la position et l'avancement des officiers, la seconde établit le statut des sous-officiers. Il n'existe pas encore de Commission d'enquête pour la troupe. Cette lacune doit assurément être comblée.

Selon l'exposé des motifs, le Ministre de la Défense Nationale s'aidra de l'avis des Commissions d'enquête existantes ou qui viendraient à être créées.

Pour les officiers et les sous-officiers, point ne sera besoin de créer de nouvelles Commissions, et de leur soumettre à nouveau les milliers de dossiers qui firent l'objet d'une procédure contradictoire en Première Instance et en Appel.

Pour les brigadiers, caporaux et soldats par contre, des Commissions d'enquête devront être créées.

Ces Commissions auront pour mission d'établir :

a) Si la capture a été honorable. La question ne se pose que pour ceux qui furent faits prisonniers avant la capitulation de l'armée.

b) Si la conduite en captivité a été irréprochable. Il est impossible d'énoncer en quelques lignes les règles de conduite s'imposant aux soldats prisonniers, astreints en vertu de la convention du 27 juillet 1929 à travailler dans des détachements de travail (Arbeitskommando).

Art. 29: « Les belligérants pourront employer comme travailleurs les prisonniers de guerre valides, selon leur grade et leurs aptitudes, à l'exception des officiers et assimilés. »

Il va de soi que le prisonnier, qui aurait dénoncé une tentative d'évasion d'un de ses camarades ou qui aurait collaboré au journal « *Le Trait d'Union* », ne pourrait recevoir la carte du prisonnier.

c) Si la captivité a été écourtée pour une raison honorable.

d) Si, après le retour en Belgique occupée, le prisonnier de guerre libéré a fait preuve de civisme.

« Les personnes qui, sans contrainte, ont travaillé pour l'Allemagne ou ses alliés, devront produire tous éléments de preuve établissant qu'ultérieurement à leur engagement volontaire elles ont rendu des services patriotiques exceptionnels. » Ainsi s'exprime l'article 4 de l'arrêté du Régent du 27 mai 1947 concernant les prisonniers politiques. La même règle doit s'appliquer au prisonnier de guerre libéré qui a contracté un engagement volontaire pour le travail en Allemagne.

Lorsqu'il s'agira d'apprécier la conduite du prisonnier de guerre au Stalag et le caractère de sa libération anti-

zijn eerste artikel de onderzoekscommissies in 't vooruitzicht gesteld bij de wetten van 15 September 1924 en van 27 Juli 1934.

De eerste van deze wetten heeft betrekking op de stand en de bevordering der officieren; de tweede voert het statuut in van de onderofficieren. Er bestaat nog geen onderzoekscommissie voor de troep. Die leemte dient voorzeker aangevuld.

Volgens de Memorie van Toelichting, zal de Minister van Landsverdediging zich bedienen van het advies van de bestaande of eventueel op te richten Onderzoekscommissies.

Voor de officieren en onderofficieren zal het niet nodig zijn, nieuwe Commissies op te richten, en aan deze opnieuw de duizenden dossiers voor te leggen die het voorwerp hebben uitgemaakt van een procedure op tegenspraak in eerste aanleg en in beroep.

Daarentegen zullen Onderzoekscommissies moeten worden opgericht voor de brigadiers, korporaals en soldaten.

Deze commissies zullen moeten uitmaken :

a) of de gevangenneming eervol is geschied. De vraag geldt slechts voor degenen die vóór de capitulatie van het leger werden gevangen genomen;

b) of het gedrag tijdens de gevangenschap onberispelijk was. Het is niet doenlijk, in enkele volzinnen de gedragslijn te bepalen die moet gelden voor de krijgsgevangen soldaten die, krachtens de overeenkomst van 27 Juli 1929, in de arbeidsdetachementen (Arbeitskommando) moesten werken.

« Art. 29: De oorlogvoerenden mogen de gezonde krijgsgevangenen als arbeiders gebruiken volgens hun graad en hun geschiktheid, met uitsluiting van de officieren en gelijkgestelden ».

Het behoeft niet gezegd, dat de krijgsgevangene die een poging tot ontsnapping vanwege een zijner makkers mocht hebben verraden of die zijn medewerking mocht hebben verleend aan het blad « *Le Trait d'Union* », geen krijgsgevangenkaart zou kunnen ontvangen;

c) of de gevangenschap om een eervolle reden werd ingekort;

d) of de vrijgelaten krijgsgevangene, na zijn terugkeer in bezet België, blijk heeft gegeven van burgerzin.

« De personen die zonder dwang voor Duitsland of zijn verbondenen gewerkt hebben, dienen alle bewijselementen over te leggen, waarbij wordt uitgemaakt, dat zij, na hun vrijwillige dienstneming, buitengewone diensten bewezen hebben aan het Vaderland ». Aldus luidt art. 4 van het besluit van de Regent dd. 27 Mei 1947 betreffende de politieke gevangenen. Dezelfde regel dient te gelden voor de vrijgelaten krijgsgevangene die een vrijwillige arbeidsverbintenis voor Duitsland aanging.

Wanneer de houding zal moeten worden beoordeeld van de krijgsgevangene in het Stalag en de aard van zijn

cipée, il est désirable que les hommes de confiance des Stalags soient entendus. Leur avis est déjà demandé avant l'octroi de distinctions honorifiques à d'anciens prisonniers de guerre.

Pour les prisonniers de guerre de brève durée, cependant, cette consultation n'est pas toujours efficace. Au début de la captivité les hommes de confiance des Stalags ne jouissaient ni de l'autorité ni de l'indépendance requises et ne possédaient guère de moyens d'information.

Enfin, il convient que la Fédération Nationale des Anciens Prisonniers de guerre soit représentée au sein des commissions d'enquête qui vont être créées. Pour les prisonniers politiques, l'article 33 de la loi du 26 février 1947 dispose: « Chacune de ces commissions sera composée de neuf membres dont... six désignés... sur une liste double de noms dressée par la Confédération Nationale des Prisonniers Politiques... »

Une procédure analogue devra être suivie pour les prisonniers de guerre.

ART. 4.

Il est créé une carte spéciale dénommée « Carte du Prisonnier de guerre de 1940-1945 ».

Cette carte lui apparaissant sans utilité pratique, un membre propose de la remplacer par un diplôme ou une distinction honorifique. Cette proposition n'est pas adoptée.

La carte du prisonnier de guerre est loin d'être dépourvue d'utilité, car elle attestera que son titulaire eut une conduite irréprochable pendant la campagne et la captivité, ainsi que sous l'occupation, en cas de libération anticipée. Elle remplacera donc avantageusement le certificat de civisme.

En outre, elle pourra être produite pour l'obtention des avantages prévus aux articles 17 et suivants du statut.

En ce qui concerne la distinction honorifique, les prisonniers de guerre reçoivent déjà la médaille commémorative instaurée par l'arrêté du Régent du 16 février 1946, dont le ruban est surchargé d'une barette par année de captivité. En outre, le Ministre de la Défense Nationale a nommé une commission chargée de lui faire des propositions pour la création d'une médaille du prisonnier de guerre.

ART. 5 et 6.

Les arrêtés des secrétaires généraux étant réputés temporairement valables jusqu'au 15 février 1946 en vertu de l'arrêté-loi du 5 mai 1944, les articles 5 et 6 prorogent les dispositions édictées par les secrétaires généraux en faveur des prisonniers de guerre qui n'étaient pas rentrés de captivité le 15 février 1945.

Le nombre de bénéficiaires de cet article n'est sans doute pas considérable. Encore se justifierait-il, n'y en eut-il qu'un seul. Il y a probablement encore à l'étranger de

vervroegde invrijheidstelling, is het wenselijk, dat de vertrouwensmannen van de Stalags worden gehoord. Hun advies wordt reeds ingewonnen vóór de toekenning van eretekens aan gewezen krijgsgevangenen.

Voor diegenen die slechts gedurende korten tijd in krijgsgevangenschap verkeerden, is zulke raadpleging nochtans niet steeds doeltreffend. Bij de aanvang der krijgsgevangenschap, genoten de vertrouwensmannen van de Stalags noch het gezag noch de vereiste onafhankelijkheid, en zij beschikten nagenoeg over geen informatie-middelen.

Ten slotte, is het nodig, dat de Nationale Bond der Gewezen Krijgsgevangenen in de op te richten onderzoekscommissiën zou worden vertegenwoordigd. Voor de politieke gevangenen, luidt art. 33 van de wet van 26 Februari 1947 als volgt: « Elk dezer Commissiën bestaat uit negen leden, waaronder zes op een dubbele lijst van namen voorgedragen door het Nationaal Verbond der Politieke Gevangenen... »

Een gelijkaardige procedure zal dienen in acht genomen voor de krijgsgevangenen.

ART. 4.

Er wordt een speciale kaart, met name « Kaart van de Krijgsgevangene 1940-1945 », ingevoerd.

Daar die kaart hem zonder enig practisch nut schijnt te zijn, stelt een lid voor ze te vervangen door een diploma of een ereteken. Dit voorstel wordt niet aangenomen.

De kaart van de krijgsgevangene heeft integendeel wel nut, want zij bewijst dat de houder ervan een onberispelijk gedrag had tijdens de veldtocht en de gevangenschap, alsmede tijdens de bezetting, in geval van vervroegde vrijlating. Zij kan dus heel goed het bewijs van burgertrouw vervangen.

Bovendien, kan zij worden voorgelegd met het oog op het bekomen van de voordelen voorzien bij artikel 17 en volgende van het statuut.

Wat het ereteken betreft, ontvangen de krijgsgevangenen reeds de herinneringsmedaille ingevoerd door het besluit van de Regent van 16 Februari 1946, met boven het lint een baret, per jaar gevangenschap. De Minister van Landsverdediging heeft, bovendien, een commissie gelast hem voorstellen te doen met het oog op het invoeren van de medaille van de krijgsgevangene.

ART. 5 en 6.

Daar de besluiten van de secretarissen-generaal, krachtens de besluitwet van 5 Mei 1944, beschouwd worden als tijdelijk geldig tot 15 Februari 1946, verlengen artikelen 5 en 6 de door de secretarissen-generaal uitgevaardigde beschikkingen ten voordele van de krijgsgevangenen die op 15 Februari 1945 niet uit gevangenschap waren teruggekeerd.

Het aantal begunstigden van dit artikel is ongetwijfeld zeer gering. Nochtans, zou het gewettigd zijn, zelfs indien er slechts één begunstigde was. Er zijn in het buitenland

nombreux citoyens belges originaires des cantons de l'Est, qui ont été contraints au service militaire dans la Wehrmacht et qui sont toujours prisonniers de guerre. Mais pour ce qui est des soldats de l'armée belge faits prisonniers par l'ennemi, nombre de ceux qui ne sont pas revenus ont été tués au cours des dernières semaines de combat. D'autres sont restés éloignés du pays pour des raisons personnelles.

Votre commission désirerait donc savoir quel est le nombre exact des bénéficiaires des articles 5 et 6.

ART. 7.

Terminologie.

Comme nous l'avons rappelé en tête de ce rapport, MM. Demuyter et consorts proposaient un « témoignage de reconnaissance » aux combattants de la guerre 1940-1945; le premier projet de loi accordait une « indemnité de charge alimentaire »; MM. du Bus et consorts proposaient une « dotation »; la loi du 26 février 1947 octroie aux prisonniers politiques des « allocations » qualifiées d'exceptionnelles et complémentaires.

Lors de l'examen du premier projet de loi votre commission avait décidé l'octroi d'une « indemnité ». Adoptant la terminologie de la proposition du Bus de Warnaffe, le Gouvernement propose finalement une « dotation ». Déjà la loi du 10 août 1921 avait accordé aux combattants de la première guerre mondiale une dotation (en flamand: begiftiging), qui constituait un témoignage de reconnaissance.

Mais le mot « dotation » n'implique pas nécessairement une idée de gratification. Faut-il rappeler que la liste civile du Roi, les indemnités parlementaires et les traitements des fonctionnaires de la Cour des Comptes sont votées globalement sous la dénomination de « Budget des Dotations ». (en flamand Dotatiënbegroting) ? Il ne s'agit certes pas de témoignages de reconnaissance envers la Couronne, les Représentants de la Nation et la Cour des Comptes.

C'est dans ce sens tout à fait général qu'est employé ici le terme « dotation » (en flamand: dotatie). La Fédération Nationale des Anciens Prisonniers de Guerre eût préféré le terme « allocation », figurant dans le statut des prisonniers politiques.

Votre commission estime oiseuse cette querelle de mots.

Nature juridique.

On peut assurément discuter le fondement juridique de la « dotation ». Lors de la discussion du statut du prisonnier politique on épilogua longuement à ce sujet. Les allocations étaient censées indemniser la souffrance subie et récompenser la dignité dans la souffrance. La Fédération Nationale des Prisonniers de guerre a fondé ses revendications sur une dette du gouvernement envers ses soldats, dette qui eût dû être payée intégralement n'étaient les difficultés financières de l'Etat.

Certains porte-parole du Gouvernement répondirent que

waarschijnlijk nog talrijke Belgische burgers uit de Oostelijke kantons, die tot de militaire dienst in de Wehrmacht werden gedwongen en nog steeds krijgsgevangen zijn. Wat echter de soldaten van het Belgisch leger betreft, die door de vijand werden gevangen genomen, werd een groot aantal van hen die niet terugkeerden, gedood tijdens de gevechten van de laatste weken. Anderen zijn om persoonlijke redenen niet naar hun land teruggekeerd.

Uw Commissie wenst, derhalve, te weten wat het juiste aantal is van de begunstigden van artikelen 5 en 6.

ART. 7.

Terminologie.

Zoals wij er in 't begin van dit verslag aan herinnerden, stelden de heren Demuyter e.s. voor een « blijk van dankbaarheid » te verlenen aan de strijders van de oorlog van 1940-1945; het eerste wetsontwerp verleende een « vergoeding voor onderhoudslast »; de heren du Bus de Warnaffe e.s. stelden een « begiftiging » voor; de wet van 26 Februari 1947 verleent aan de politieke gevangenen zgn. buitengewone en bijkomende « toelagen ».

Bij de behandeling van het eerste wetsontwerp, had uw Commissie besloten een « vergoeding » toe te kennen. De Regering neemt de terminologie over van het voorstel du Bus de Warnaffe en stelt, tenslotte, een « begiftiging » voor. De wet van 10 Augustus 1921 had reeds aan de strijders van de eerste wereldoorlog een begiftiging (in het Frans: « dotation ») verleend, die een blijk van dankbaarheid uitmaakt.

Maar in het woord « dotatie » ligt niet noodzakelijk het begrip van een gratificatie. Dienen wij er aan te herinneren dat over de civiele lijst van de Koning, de parlementaire vergoedingen en de wedden der ambtenaren van het Rekenhof globaal wordt gestemd onder de benaming « Dotatiënbegroting » (in het Frans: « Budget des Dotations »). Het gaat hier beslist niet over blijken van dankbaarheid ten overstaan van de Kroon, de Vertegenwoordigers van de Natie en het Rekenhof.

In die volstrekt algemene betekenis wordt het woord « dotatie » (in het Frans: « dotation ») hier gebruikt. Het Nationaal Verbond der Gewezen Krijgsgevangenen verkiest de term « toelage » die voorkomt in het statuut van de politieke gevangenen.

Uw Commissie is van mening dat die woordenstrijd ijdel is.

Juridische aard.

Men kan zeker de juridische grondslag van de « dotatie » betwisten. Bij de bespreking van het statuut der politieke gevangenen werd daarover lang gevit. De toelagen werden beschouwd als vergoedingen voor het ondergaan leed en als beloning voor de waardigheid in het lijden. Het Nationaal Verbond der Krijgsgevangenen steunde zijn eisen op een schuld van de Regering ten overstaan van haar soldaten, een schuld die men integraal had moeten vereffenen indien de Staat niet in financiële moeilijkheden verkeerde.

Sommige woordvoerders van de Regering antwoordden

l'Etat ne devait plus rien aux anciens prisonniers de guerre. Pareil débat est vain et votre commission est bien décidée à ne pas le rouvrir.

Une chose est certaine. La guerre a provoqué des dommages aux personnes et aux biens qu'il est difficile de chiffrer et qu'il est impossible de réparer intégralement.

L'Etat peut-il réparer intégralement le préjudice matériel et moral d'un enfant dont les parents sont morts dans un bombardement, au cours d'un massacre ou dans une chambre à gaz ?

L'Etat peut-il réparer intégralement le préjudice moral et matériel subi par une femme dont le mari est tombé au champ d'honneur ou est mort en captivité ?

En vérité, l'Etat est impuissant à guérir tous les maux résultant de la guerre. Il peut tenter de les atténuer en appliquant certains critères toujours empiriques.

Les victimes de la guerre se sont groupées en de multiples organismes. Depuis deux ans, elles dressent des cahiers de revendications, négocient avec le Gouvernement, plaident devant l'opinion publique. La justice absolue étant impossible en ce bas monde, il faut se contenter d'une solution raisonnable.

Neuf mois après le dépôt du premier projet, votre commission unanime a proposé une solution. Le Ministre de la Défense Nationale l'a soumise au Conseil des Ministres qui s'y est rallié. Votre commission espère que la Chambre ratifiera à l'unanimité cette transaction.

Les amendements qui consacrent cet accord (document 338) ayant été déposés le 23 mai 1947, la Fédération Nationale des Anciens Prisonniers de Guerre n'a pu encore se prononcer à ce sujet. Mais en présence d'une décision unanime de la représentation nationale, les anciens prisonniers de guerre et leurs dirigeants auront à cœur de démontrer qu'ils restent les fidèles serviteurs de la Belgique.

Bénéficiaires de la dotation.

Tandis que la carte du prisonnier est accordée à tous ceux qui ont subi une captivité de 30 jours en territoire ennemi, la dotation n'est octroyée qu'à ceux qui ont subi au moins six mois de captivité, à dater du 1^{er} juin 1940.

Tous ceux qui furent rapatriés avant le 1^{er} décembre 1940 n'auront pas droit à la dotation. Au cours des six premiers mois, ont été rapatriés 36.000 officiers et soldats.

Pendant cette période, la vie économique en Belgique occupée était encore paralysée. Beaucoup de civils avaient participé à l'exode, de telle sorte que l'absence des prisonniers de brève durée n'eut, en général, pas de conséquences durables sur leur sort ultérieur.

dat de Staat aan de gewezen Krijgsgevangenen niets meer schuldig was. Een dergelijk debat is ijdel en uw Commissie is vast besloten het niet opnieuw te openen.

Eén feit staat vast. De oorlog heeft aan de personen en goederen schade toegebracht die moeilijk in cijfers uit te drukken valt en die men onmogelijk integraal kan herstellen.

Kan de staat integraal de stoffelijke en zedelijke schade herstellen die toegebracht werd aan een kind wiens ouders overleden zijn in een bombardement, tijdens een bloedbad of in een gaskamer ?

Kan de staat integraal de zedelijke en stoffelijke schade herstellen geleden door een vrouw wier man op het veld van eer gesneuveld of in gevangenschap overleden is ?

Eigenlijk, is de staat niet bij machte om alle wonden van de oorlog te helen. Hij kan trachten ze te verzachten door het toepassen van criteria die steeds empirisch zijn.

De oorlogsslachtoffers zijn in talrijke organismen verenigd. Sedert twee jaren maken zij programma's met eisen op, onderhandelen met de Regering, bepleiten hun zaak voor de openbare mening. Daar de volstreekte rechtvaardigheid op aarde onmogelijk is, moet men zich vergenoegen met een redelijke oplossing vereist.

Negen maanden na de indiening van het eerste ontwerp, heeft uw Commissie een oplossing voorgesteld, die door de Minister van Landsverdediging werd voorgelegd aan de Ministerraad die zich er bij heeft aangesloten. Uw Commissie hoopt, dat de Kamer eenstemmig dit vergelijk zal bekrachtigen.

Daar de amendementen welke die overeenkomst bekrachtigen (stuk n^o 338), slechts op 23 Mei 1947 werden ingediend, heeft het Nationaal Verbond der Gewezen Krijgsgevangenen zijn mening dienaangaande nog niet kunnen te kennen geven. Doch ten overstaan van een eenparige beslissing van de nationale vertegenwoordiging, zullen de gewezen krijgsgevangenen en hun leiders er op staan om aan te tonen dat zij getrouwe dienaars blijven van België.

Verkrijgers van de dotatie.

Terwijl de kaart van de krijgsgevangene wordt afgeleverd aan al diegenen die een gevangenschap van ten minste 30 dagen op vijandelijk grondgebied ondergaan hebben, wordt de dotatie slechts verleend aan degenen die, te rekenen van 1 Juni 1940 af, ten minste 6 maanden in gevangenschap hebben doorgebracht.

De krijgsgevangenen die vóór 1 December 1940 werden gerepatriëerd zullen geen aanspraak kunnen maken op de dotatie. Tijdens de eerste zes maanden werden 36.000 officieren en soldaten gerepatriëerd.

Gedurende dit tijdperk was het bedrijfsleven in bezet België nog verlamd. Vele burgers waren, op de vlucht geslagen, zodat de afwezigheid van de militairen die slechts weinig tijd gevangen waren, over 't algemeen, geen blijvende gevolgen heeft gehad ten opzichte van hun verder lot.

Certes, les premiers mois furent pénibles à supporter, alors que la Croix-Rouge n'avait pas encore pu organiser l'envoi de colis. Les sévices furent fréquents. Mais les prisonniers de guerre, dont la santé fut atteinte pendant cette période du début, auront droit aux pensions de réparation.

Les prisonniers politiques ont droit aux allocations si leur captivité a été de trois mois au moins. Le traitement des prisonniers politiques ayant été dans l'ensemble plus rigoureux que celui des prisonniers de guerre, le délai de carence de six mois prévu par le présent projet apparaît équitable.

Votre commission l'a admis à l'unanimité.

Semestre inachevé.

Pour l'octroi de la dotation, le premier semestre doit avoir été accompli en totalité. Mais dès que la captivité a duré plus de six mois, toute fraction de semestre atteignant au moins cinq mois est comptée comme semestre entier.

Les prisonniers de guerre rapatriés au cours de l'offensive victorieuse de Montgomery et Patton au début de 1945 n'auront droit qu'à neuf semestres, le deuxième semestre n'étant alloué qu'à ceux rapatriés après le 1^{er} mai 1945.

Un membre critique cette disposition restrictive et propose de remplacer le chiffre cinq par le chiffre trois. Un autre membre retorque que pour les combattants de la guerre 1914-1918, les chevrons de front n'étaient accordés que pour des semestres complets. La bonification de cinq mois constitue déjà un avantage inconnu lors de la première guerre. Il s'oppose donc à la bonification de trois mois.

Plusieurs membres déclarent que l'article 7 amendé par le Ministre selon les suggestions de la commission constitue une transaction. Il doit être adopté en bloc et l'on ne peut en accroître la charge financière par des modifications de détail.

La commission se rallie à cette opinion.

Taux de la dotation.

La proposition Demuyter aurait valu aux prisonniers de guerre une allocation de 75 francs pour les douze premiers mois de captivité, soit 900 francs au maximum.

Le premier projet de loi accordait une indemnité de charge alimentaire de 100 francs par mois, aux prisonniers comptant douze mois de captivité au moins, indemnité cessant à partir de 1^{er} septembre 1944, soit au maximum 5.100 francs.

La proposition du Bus de Warnaffe allouait 500 francs par mois de captivité, soit 30.000 francs pour un prisonnier de cinq ans.

Le projet en discussion allouait 1.000 francs par semestre aux célibataires et 2.000 francs aux mariés, soit respec-

De eerste maanden waren voorzeker pijnlijk om te verdragen, daar het Rode Kruis toen de colli-verzendingen nog niet had kunnen inrichten. Mishandelingen hadden dikwijls plaats. Doch de krijgsgevangenen wier gezondheid gedurende dit aanvang tijdperk werd aangetast, zullen recht hebben op vergoedingspensioenen.

De politieke gevangenen hebben recht op vergoedingen indien hun gevangenschap minstens drie maanden bedroeg. Daar de politieke gevangenen gezamenlijk genomen strenger werden behandeld dan de krijgsgevangenen, lijkt de wachttermijn van zes maanden, door dit ontwerp bepaald, als billijk.

Uw Commissie heeft hem eenparig aanvaard.

Onvoltooid semester.

Voor het verlenen van de dotatie, moet het eerste semester volledig verlopen zijn. Zodra de gevangenschap, echter, meer dan zes maanden heeft geduurd, wordt iedere fractie van een semester die ten minste vijf maanden bedraagt, als volledig semester gerekend.

De krijgsgevangenen, die in de loop van het zegerijk offensief van Montgomery en Patton, begin van 1945, werden gerepatriëerd, hebben slechts recht op negen semesters, terwijl het tiende semester alleen wordt toegekend aan dezen die na 1 Mei 1945 werden gerepatriëerd.

Een lid oefent kritiek uit op deze beperkende bepaling en stelt voor het cijfer vijf door het cijfer drie te vervangen. Een ander lid antwoordt, dat de frontstrepen voor de strijders van de oorlog van 1914-1918 alleen voor volledige semesters werden toegekend. De vergoeding van vijf maanden maakt reeds een voordeel uit, dat tijdens de eerste oorlog onbekend was. Hij verzet zich, derhalve, tegen de vergoeding van drie maanden.

Verscheidene leden verklaren dat artikel 7, door de Minister geamendeerd volgens de voorstellen van de Commissie, een vergelijk uitmaken. Het moet in globo worden aangenomen en men mag de financiële last er van niet vermeerderen door detailwijzigingen.

De Commissie sluit zich bij deze mening aan.

Bedrag van de dotatie.

Het voorstel Demuyter zou aan de krijgsgevangenen een vergoeding hebben verschaft van 75 frank voor de eerste twaalf maanden gevangenschap, hetzij ten hoogste 900 fr.

Bij het eerste wetsontwerp werd een vergoeding voor onderhoudslast van 100 fr. per maand verleend aan de gevangenen die ten minste twaalf maanden gevangenschap kunnen doen gelden, vergoeding die verdwijnt van 1 September 1944 af, hetzij ten hoogste 5.100 fr.

Het voorstel du Bus de Warnaffe stelde een vergoeding in 't vooruitzicht van 500 fr. per maand gevangenschap, hetzij 30.000 fr. voor een gevangenschap van vijf jaar.

Het in behandeling zijnde ontwerp verleende 1.000 fr. per semester aan de ongehuwden en 2.000 fr. aan de ge-

tivement 10.000 et 20.000 francs aux prisonniers de cinq ans.

Votre commission a repoussé à l'unanimité la distinction entre célibataires et mariés qui n'a pas été faite pour les prisonniers politiques. Elle a proposé une allocation de 2.400 francs par semestre, soit 24.000 francs pour les prisonniers de cinq ans.

Rappelons que le Ministre avait proposé lui-même, en novembre 1946, 1.250 francs pour les célibataires et 2.500 francs pour les mariés. La proposition de la commission, à laquelle s'est rallié le Gouvernement, apparaît donc comme une transaction acceptable.

Plafond des ressources.

La dotation n'est accordée en totalité qu'aux prisonniers dont les revenus, afférents à l'année 1944, étaient inférieurs à 60.000 francs, augmentés éventuellement de 12.000 francs pour chaque personne à charge.

La loi du 26 février 1947 établit un plafond identique pour les prisonniers politiques (art. 6, § 1^{er}).

Le montant de la dotation est réduit à 2.000 ou à 1.000 francs par semestre si les revenus sont compris entre 60.000 et 65.000 francs ou entre 65.000 et 70.000 francs par an.

La loi du 26 février 1947 prévoit des réductions pour les prisonniers politiques dont les revenus atteignent respectivement 66.000 et 72.000 francs par an. Il y a donc un léger avantage en faveur des prisonniers politiques à ce point de vue.

Le « plafond » a été admis, par votre commission, à l'unanimité moins une abstention.

Exclusion des aumôniers et médecins.

Aux termes de l'article 7, § 5, « la dotation n'est pas due aux aumôniers et aux membres du personnel appointé du Service Sanitaire visés à l'article 9 de la Convention de Genève et qui ont bénéficié des mêmes indemnités que s'ils étaient restés en service à l'armée mobilisée ».

Ce refus de la dotation aux aumôniers et médecins apparaît inique. Douze aumôniers seulement sur 150 restèrent en captivité, tous les autres étant rapatriés. Dans de nombreux Stalags, des milliers de prisonniers belges, notamment des Flamands, durent avoir recours à des prêtres français.

Vingt-deux médecins militaires belges restèrent prisonniers. Lorsque la Croix-Rouge de Belgique tenta d'établir un roulement parmi les médecins des Oflags et des Stalags, elle ne trouva pas dans le corps médical beaucoup de volontaires.

Priver de la dotation les quelques aumôniers et médecins qui se dévouèrent au salut moral ou physique des 65.000 prisonniers de cinq ans est une mesure que votre commission ne peut admettre. Pour eux, assurément, la dotation doit être un témoignage de reconnaissance.

Votre commission propose donc la suppression du § 5.

huwden, hetzij respectievelijk 10.000 en 20.000 fr. voor een gevangenschap van vijf jaar.

Uw Commissie heeft eenparig het onderscheid tussen ongehuwden en gehuwden geweerd, daar dit niet werd gemaakt voor de politieke gevangenen. Zij heeft een vergoeding voorgesteld van 2.400 fr. per semester, hetzij 24.000 fr. voor een gevangenschap van vijf jaar.

Wij brengen in herinnering, dat de Minister zelf, in November 1946, 1.250 fr. had voorgesteld voor de ongehuwden en 2.500 fr. voor de gehuwden. Het voorstel van de Commissie, waarbij de Regering zich heeft aangesloten, lijkt dus een aanvaardbaar vergelijk te zijn.

Maximumgrens der inkomsten.

De dotatie wordt in haar geheel verleend aan de gevangenen wier inkomsten betrekking hebbend op het jaar 1944 minder bedroegen dan 60.000 fr., eventueel verhoogd met 12.000 fr. voor ieder persoon ten laste.

De wet van 26 Februari 1947 behelst een zelfde plafond voor de politieke gevangenen (art. 6, § 1).

Het dotatiebedrag wordt verminderd op 2.000 of 1.000 frank per semester indien de inkomsten vervat zijn tussen 60.000 en 65.000 fr. of tussen 65.000 en 70.000 fr. per jaar.

Door de wet van 26 Februari 1947, worden verminderingen voorzien voor de politieke gevangenen wier inkomsten respectievelijk 66.000 en 72.000 fr. per jaar bedragen. In dit opzicht worden de politieke gevangenen dus lichtelijk bevoordeeld.

Het « plafond » werd door uw Commissie, op een onthouding na, aanvaard.

Uitsluiting van de aalmoezeniers en geneesheren.

Luidens art. 7, § 5, is « de dotatie niet verschuldigd aan de aalmoezeniers en aan de bij artikel 9 der Conventie van Genève bedoelde leden van het weddetrekkend personeel van de Gezondheidsdienst die dezelfde vergoedingen genoten hebben alsof zij in dienst bij het gemobiliseerd leger gebleven waren ».

De weigering van de dotatie aan de aalmoezeniers en geneesheren lijkt onrechtvaardig. Slechts twaalf aalmoezeniers op 150 zijn in gevangenschap gebleven, terwijl de overigen werden gerepatriëerd. In talrijke Stalags hebben duizende Belgische gevangenen, en inzonderheid Vlamingen, beroep moeten doen op Franse priesters.

Twee en twintig Belgische militaire geneesheren bleven krijgsgevangen. Wanneer het Rode Kruis van België een beurtwisseling trachtte in te voeren onder de geneesheren van de Oflags en de Stalags, vond het bij het geneeskundig korps niet veel vrijwilligers.

De aalmoezeniers en de geneesheren die zich opofferden voor het zedelijk en lichamelijk welzijn van de 65.000 krijgsgevangenen, die vijf jaren gevangen bleven, van de dotatie beroven, is een maatregel waarmee uw Commissie niet kan instemmen. Voor hen moet de dotatie vast en zeker een blijk van dankbaarheid zijn.

Uw Commissie stelt dus de weglating voor van § 5.

ART. 8.

L'article 8 amendé exonère la dotation de tous impôts directs et taxes similaires. La même disposition figure à l'article 26 de la loi du 26 février 1947. Un amendement portant : « Les droits de succession ne sont pas dus par les ayants droit du prisonnier politique » ne fut pas adopté.

La dotation du prisonnier de guerre ne sera donc pas exonérée des droits de succession. Si le prisonnier de guerre est sans fortune, les droits de succession afférents à la dotation seront nuls, ou ne dépasseront pas le taux de 1,50 p. c.

ART. 9.

Les ayants droit sont, aux termes du projet de loi sur les pensions de réparation : la veuve, les orphelins et, à défaut de veuve ou d'orphelins, les père et mère de la victime, ainsi que les personnes ayant recueilli, élevé et entretenu le défunt pendant cinq ans au moins avant qu'il n'ait atteint l'âge de 18 ans.

ART. 10.

L'article 10 amendé porte :

« La dotation, inscrite sur un livret spécial, sera payée aux bénéficiaires par tranches annuelles d'un septième, de 1947 à 1953 inclusivement, selon les modalités à déterminer en vertu d'arrêtés royaux. »

L'extension des délais de paiement de cinq à sept ans ayant été suggéré par votre commission, le texte amendé est approuvé.

ART. 11.

L'article 11 amendé porte :

« Les héritiers des prisonniers, décédés avant l'expiration des sept années dont question à l'article précédent, percevront la totalité de l'avoir sur production d'un acte de notoriété délivré par le juge de paix. »

L'amendement est la conséquence de celui apporté à l'article précédent.

ART. 12.

La déchéance des ayants droit indignes est prévue par l'article 22 de la loi du 26 février 1947. L'article 12 du présent projet en reprend les termes, mais ajoute, on ne sait trop pourquoi : « Leur part reste acquise à l'Etat. »

Si la veuve est indigne, les orphelins ne le sont pas nécessairement. Si la veuve et les orphelins ont démérité, les parents peuvent être parfaitement honorables.

ART. 8.

Artikel 8 stelt de dotatie vrij van elke directe belasting en gelijksoortige taxes. Dezelfde bepaling komt voor in artikel 26 van de wet van 26 Februari 1947. Een amendement dat luidde : « De successierechten zijn niet verschuldigd door de rechtverkrijgenden van de politieke gevangene », werd niet aangenomen.

De dotatie van de krijgsgevangene zal dus niet vrijgesteld zijn van de successierechten. Indien de krijgsgevangene zonder vermogen is, zal het bij de dotatie behorend successierecht niets bedragen of de aanslagvoet van 1,50 % niet overschrijden.

ART. 9.

Luidens het wetsontwerp op de vergoedingspensioenen, zijn de rechtverkrijgenden : de weduwe, de wezen, of bij gebreke van weduwe en wezen, de vader en moeder van het slachtoffer, alsmede de personen die de overledene hebben opgenomen, opgevoed en onderhouden gedurende ten minste vijf jaar voor hij de ouderdom van 18 jaar had bereikt.

ART. 10.

Het geamendeerd artikel 10 bepaalt :

« De begiftiging, ingeschreven in een bijzonder boekje, wordt van 1947 tot en met 1953 per jaarlijkse schijven van één zevende aan de rechthebbenden uitbetaald, volgens modaliteiten welke krachtens Koninklijke besluiten dienen bepaald ». .

Daar de verlenging van de betalingstermijn van vijf tot zeven jaar door uw Commissie was voorgesteld, werd de gewijzigde tekst aangenomen.

ART. 11.

Het geamendeerd artikel 11 bepaalt :

« De erfgenamen van de gevangenen die overleden zijn vóór het einde der in vorig artikel bedoelde zeven jaren, zullen het volle bedrag van het tegoed ontvangen op overlegging van een door de Vrederechter afgeleverde akte van bekendheid ».

Dit amendement is het gevolg van het amendement op vorig artikel.

ART. 12.

Het verlies van het recht door de onwaardige rechtverkrijgenden is bepaald bij artikel 22 der wet van 26 Februari 1947. Artikel 12 van onderhavig ontwerp neemt de bewoordingen er van over, maar voegt er, men begrijpt niet heel goed waarom, aan toe : « Hun aandeel blijft het eigendom van de Staat ».

Zo de weduwe onwaardig is, geldt dit niet onvermijdelijk voor de wezen. Zo de weduwe en de wezen verkeerd hebben gehandeld, dan kunnen de ouders nog volstrekt achterswaardige personen zijn.

Votre commission vous propose donc la suppression de la dernière phrase de l'article 12.

ART. 13 à 16.

Pas d'observations.

ART. 17.

« Des arrêtés royaux détermineront les modalités de crédits que les institutions de crédit qualifiées seront habilitées à consentir à des fins professionnelles aux anciens prisonniers de guerre. »

Que faut-il entendre par « institutions de crédits qualifiées » ? Le projet ne vise sans doute pas les banques privées placées sous le contrôle de la commission bancaire en vertu de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935, mais bien les institutions parastatales de crédit : la Société Nationale de Crédit à l'Industrie, la Caisse Nationale de Crédit Professionnel, l'Institut de Réescompte et de Garantie, l'Office Central de Crédit Hypothécaire, l'Institut National de Crédit Agricole, et last but not least, la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite. Chacun de ces instituts est régi par une loi ou par un arrêté pris en vertu des pouvoirs spéciaux.

D'ores et déjà les organismes parastataux de crédit ont accordé une priorité aux anciens prisonniers de guerre comme aux autres victimes de la guerre. L'article 14 habilite le pouvoir exécutif à déroger éventuellement aux dispositions régissant ces organismes de crédit en vue de leur permettre d'accorder aux bénéficiaires du présent statut des conditions plus favorables.

ART. 18.

Cet article reproduit l'article 23 du premier projet de loi. Consulté à ce sujet par votre rapporteur le Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale répondit comme suit :

Bruxelles, le 7 novembre 1946,

Monsieur le Représentant,

Comme suite à votre lettre du 27 septembre dernier par laquelle vous demandez des renseignements au sujet de l'article 23 du projet de loi réglant le statut des prisonniers de guerre et plus spécialement au sujet de l'assurance maladie-invalidité, j'ai l'honneur de vous faire savoir que cet article ne donne lieu à aucune observation quant au fond de la question.

Et effet, les dispositions de cet article sont conformes à l'article 89, 4°, de l'arrêté organique de l'assurance obligatoire en cas de maladie ou d'invalidité, qui stipule que les prestations de cette assurance sont refusées lorsque le dommage pour lequel il y est fait appel trouve sa source dans un état résultant de faits de guerre.

Uw Commissie stelt u dan ook de weglating voor van de laatste volzin van artikel 12.

ART. 13 tot 16.

Geen opmerkingen.

ART. 17.

« Bij Koninklijke besluiten zullen de modaliteiten vastgesteld worden voor de kredieten welke de bevoegde kredietinstellingen, voor beroepsdoeleinden, aan gewezen krijgsgevangenen mogen toestaan. »

Wat wordt bedoeld met « bevoegde kredietinstellingen » ? Het ontwerp beoogt ongetwijfeld niet de private banken die, krachtens het Koninklijk besluit n° 185 van 9 Juli 1935, onder de contrôle van de Bankcommissie geplaatst zijn, maar wel de parastatale kredietinstellingen : de Nationale Maatschappij van Krediet aan de Nijverheid, de Nationale Kas voor Krediet aan de Middenstand, de Hoofdkas voor Klein Beroepskrediet, het Herdisconterings- en Waarborginstituut, het Centraal Bureau voor Hypothecair Krediet, het Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet en, last but not least, de Algemeene Spaar- en Lijfrentekas. Elk van die instellingen wordt beheert door een krachtens de bijzondere machten genomen wet of besluit.

Reeds hebben de parastatale kredietinstellingen de voorrang verleend aan de gewezen krijgsgevangenen, zoals aan de andere oorlogsslachtoffers. Artikel 14 machtigt de uitvoerende macht eventueel af te wijken van de beschikkingen die deze kredietinstellingen beheersen, ten einde hen in staat te stellen aan de begunstigden van dit statuut voordeliger voorwaarden te verlenen.

ART. 18.

Dit artikel neemt artikel 23 van het eerste wetsontwerp over. De Minister van Arbeid en Sociale Voorzorg werd dienaangaande door uw verslaggever geraadpleegd en antwoordde wat volgt :

Brussel, 7 November 1946,

Mijnheer de Volksvertegenwoordiger,

Ingevolge uw brief van 27 September-jl., waarin U inlichtingen vraagt betreffende artikel 23 van het wetsontwerp houdende regeling van het statuut der krijgsgevangenen en, meer in het bijzonder, in verband met de verzekering tegen ziekte en invaliditeit, heb ik de eer U mede te delen dat dit artikel geen aanleiding geeft tot enige opmerking ten opzichte van de grond van de kwestie.

Inderdaad, de bepalingen van dit artikel stemmen overeen met artikel 89.4° van het organiek besluit betreffende de verplichte verzekering in geval van ziekte of invaliditeit, dat bedingt dat de prestaties van die verzekering worden geweigerd wanneer de oorsprong van de schade waarvoor daarop beroep wordt gedaan ligt in een toestand die uit oorlogshandelingen voortvloeit.

Voici ce que dit textuellement le service que j'ai consulté à ce sujet :

« Le dit article 23 a, notamment, pour objet de régler le cas des membres de la famille du prisonnier de guerre qui est tombé malade après avoir repris le travail et dont la cause de la maladie est imputable à sa captivité.

Dans ce cas, les membres de la famille telle qu'elle est définie par la réglementation en vigueur en matière d'assurance maladie-invalidité, continueront donc à bénéficier des soins de santé à charge de cette assurance, moyennant le paiement d'une cotisation forfaitaire payée par l'Etat aux organismes assureurs par l'entremise du F. N. A. M. I.

Quant aux membres de la famille des prisonniers de guerre qui ne sont pas assujettis à la sécurité sociale, je relève qu'ils ont la faculté de s'adresser à l'assurance mutualiste libre et que l'Etat interviendra dans le paiement de leur cotisation à concurrence de 50 %.

Sur ce dernier point, je crois devoir faire observer que le montant de la cotisation varie d'une mutualité à l'autre et qu'il me paraît plus pratique et aussi plus équitable de fixer forfaitairement, par mutualiste ancien prisonnier de guerre, le montant de la cotisation de l'Etat.

Il pourrait être précisé que cette intervention est équivalente à la cotisation forfaitaire qui sera fixée par la F. N. A. M. I. pour garantir les soins de santé à la famille des assurés obligatoires anciens prisonniers de guerre.

En ce qui concerne la terminologie de l'article 23, elle donne lieu aux observations ci-après :

Alinéa 1 : je propose de libeller comme suit son début : « les dispositions de l'arrêté organique de l'assurance obligatoire en cas de maladie ou d'invalidité, ne sont pas applicables... »

Alinéa 2 : il paraît indiqué de ne pas préciser la date de l'arrêté du 28 décembre 1944. En mentionnant cette date on exclut les ouvriers mineurs et les marins de la marine marchande.

Le texte pourrait être libellé comme suit :

« ...et qui sont assujettis aux dispositions légales et réglementaires concernant la sécurité sociale, reçoivent... »

D'autre part, il conviendrait de préciser qu'il s'agit d'une maladie « dont la cause doit être imputée à la captivité ou à un fait de guerre ». Ce fait de guerre peut, en effet, être antérieur à la captivité.

Alinéa 3 : fin de la 2^e phrase. Je propose le texte suivant :

« ...l'Etat verse au Fonds national d'assurance maladie-

De la dienst die ik dienaangaande heb geraadpleegd verklaart letterlijk wat volgt :

« Genoemd artikel 23 heeft, o.m., ten doel het geval te regelen van de leden van het gezin van de krijgsgevangene die ziek geworden is nadat hij het werk had hervat en waarvan de oorzaak van de ziekte aan zijn gevangenschap dient geweten.

In dit geval, genieten de leden van het gezin, zoals het wordt bepaald door de bestaande reglementering in zake verzekering tegen ziekte en invaliditeit, verder de gezondheidszorgen ten laste van die verzekering, tegen betaling van een vaste bijdrage die door de Staat, door bemiddeling van het R. V. Z. I., wordt uitbetaald aan de verzekeringsorganismen.

Wat de leden van het gezin der krijgsgevangenen betreft die niet aan de maatschappelijke zekerheid onderworpen zijn, wijs ik er op dat zij zich kunnen wenden tot de vrije onderlinge verzekering en dat de Staat in de betaling van hun bijdrage tussenbeide komt tot 50 %.

In verband met dit laatste punt, meen ik te moeten opmerken dat het bedrag van de bijdrage verschilt van de ene tot de andere mutualiteit en dat het mij practischer en ook billijker lijkt het bedrag van de Staatsbijdrage forfaitair, per mutualiteitslid, gewezen krijgsgevangene, vast te stellen.

Men zou nader kunnen bepalen dat die tussenkomst overeenstemt met de vaste bijdrage die door de R.V.Z.I. zal worden vastgesteld om de gezondheidszorgen te waarborgen aan het gezin van de verplicht-verzekerden, gewezen krijgsgevangenen.

Wat de terminologie van artikel 23 betreft, zij geeft aanleiding tot volgende opmerkingen :

Alinea 1 : ik stel voor ze te doen luiden als volgt : « De bepalingen van het organiek besluit betreffende de verplichte verzekering in geval van ziekte en invaliditeit, zijn niet toepasselijk... ».

Alinea 2 : het schijnt gepast de datum van het besluit van 28 December 1944 niet nader te bepalen. Door die datum te vermelden, sluit men de mijnwerkers en de zeeleden der Koopvaardijvloot uit.

De tekst zou men kunnen doen luiden als volgt :

« ... en die onderworpen zijn aan de wettelijke en reglementaire bepalingen betreffende de maatschappelijke zekerheid, ontvangen... »

Anderzijds, zou men nader dienen te bepalen dat het een ziekte geldt « waarvan de oorzaak aan de gevangenschap of aan een oorlogshandeling dient geweten ». Die oorlogshandeling kan, inderdaad, van vroegere datum zijn dan de gevangenschap.

Alinea 3 : slot van de 2^{de} volzin. Ik stel volgende tekst voor :

« ... stort de Staat aan het Rijksfonds voor verzekering

invalidité une cotisation forfaitaire dont le montant est fixé par le Comité national d'administration du dit organisme.»

Alinéa 4: la dernière phrase devrait être modifiée comme suit :

« L'Etat intervient dans le paiement de leurs cotisations à concurrence de 50 % » ou bien : « L'Etat intervient dans le paiement de leurs cotisations à concurrence d'un montant égal à la cotisation forfaitaire visée à l'alinéa précédent ».

Remarque : A titre indicatif, je signale que la cotisation forfaitaire destinée à garantir les soins de santé à la famille de l'assuré appelé sous les drapeaux pour accomplir un terme normal de service actif, est actuellement fixée à 56 francs par mois.

*
**

Dispositions prises pendant la guerre en faveur des prisonniers de guerre.

Par arrêté du 24 juin 1941, un subside imputable sur le budget du Ministère de l'Intérieur, fut octroyé à l'O. N. A. C. afin de lui permettre d'intervenir dans le paiement de la cotisation du mutualiste prisonnier de guerre, en vue de garantir les soins de santé aux membres de sa famille.

Si le prisonnier n'était pas mutualiste avant la guerre, sa famille pouvait s'affilier librement à une mutualité de son choix.

Dans les deux cas, le montant maximum de l'intervention de l'O. N. A. C. dans le paiement de la cotisation, s'élevait à 15 francs par membre et par mois. »

Votre commission vous propose d'amender l'article 18 selon les suggestions du Ministre du Travail. Il serait rédigé comme suit :

« Les dispositions de l'arrêté organique de l'assurance obligatoire en cas de maladie ou d'invalidité ne sont pas applicables aux prisonniers de guerre qui, au moment de leur rapatriement, ne sont pas capables de travailler par suite de leur mauvais état de santé. Les prestations que réclame leur état de santé leur sont dispensées à charge de l'Etat.

Les prisonniers de guerre qui tombent malades après avoir repris le travail et qui sont assujettis aux dispositions légales et réglementaires concernant la sécurité sociale des travailleurs, reçoivent les prestations que réclame leur état de santé à charge de l'Etat, si l'incapacité de travail trouve son origine dans une maladie dont la cause doit être imputée à la captivité ou à un fait de guerre.

Dans ce cas, les membres de la famille continuent à bénéficier des prestations de l'assurance obligatoire en cas

tegen ziekte en invaliditeit, een vaste bijdrage waarvan het bedrag door het Nationaal Comité van beheer van genoemd organisme wordt vastgesteld. »

Alinea 4: de slotzin zou dienen te worden gewijzigd als volgt :

« De Staat komt in de betaling van hun bijdragen tussenbeide tot 50 % » ofwel : « De Staat komt in de betaling van hun bijdragen tussenbeide tot een bedrag dat overeenstemt met de in voorgaande alinea bedoelde vaste bijdrage ».

Opmerking : ter aanduiding, wijs ik er op dat de vaste bijdrage, bestemd om de gezondheidszorgen te waarborgen aan het gezin van de verzekerde die onder de wapens werd geroepen om een normale termijn actieve dienst uit te doen, thans vastgesteld is op 56 frank per maand.

*
**

Maatregelen tijdens de oorlog genomen ten voordele van de krijgsgevangenen.

Bij besluit van 24 juni 1941, werd een toelage, aan te rekenen op de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken, verleend aan het N. W. O. S., ten einde het in staat te stellen tussenbeide te komen in de betaling van de bijdrage van het mutualiteitslid, krijgsgevangene, met het doel de gezondheidszorgen aan de leden van zijn gezin te waarborgen.

Indien de krijgsgevangene vóór de oorlog geen lid was van een mutualiteit, kon zijn gezin zich vrij aansluiten bij een mutualiteit naar keuze.

In beide gevallen, beliep het maximum-bedrag van de tussenkomst van het N. W. O. S. in de betaling van de bijdrage, 15 frank per lid en per maand. »

Uw Commissie stelt U voor artikel 18 te wijzigen volgens de suggesties van de Minister van Arbeid. De tekst er van zou luiden als volgt :

« De bepalingen van het organiek besluit betreffende de verplichte verzekering tegen ziekte en invaliditeit, zijn niet toepasselijk op de krijgsgevangenen die, op 't ogenblik hunner repatriëring, ingevolge de slechte staat hunner gezondheid onbekwaam zijn te arbeiden. De door hun gezondheidstoestand gevestigde prestaties worden hun ten bezware van de Staat bezorgd.

De krijgsgevangenen die ziek vallen na het werk te hebben hervat en die onderworpen zijn aan de wettelijke en reglementaire bepalingen betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders, ontvangen de door hun gezondheidstoestand gevestigde prestaties ten bezware van de Staat, zo de arbeidsonbekwaamheid haar oorsprong vindt in een ziekte waarvan de oorzaak aan de gevangenschap of aan een oorlogshandeling moet worden toegeschreven.

In dit geval genieten de leden van het gezin voort het voordeel van de prestaties der verplichte verzekering in

de maladie ou d'invalidité. Pendant les périodes au cours desquelles le chef de famille reçoit les soins à charge de l'Etat, l'Etat verse au Fonds national d'Assurance maladie-invalidité une cotisation forfaitaire dont le montant est fixé par le comité national d'administration dudit organisme.

Les membres de la famille des prisonniers de guerre qui ne sont pas assujettis à l'assurance obligatoire en cas de maladie ou d'invalidité, ont la faculté de demander leur affiliation en qualité d'assurés libres aux sociétés mutualistes reconnues conformément aux dispositions de la loi du 23 juin 1894. L'Etat intervient dans le paiement de leurs cotisations à concurrence de 50 %.

ART. 19.

Cet article, réglant le versement par l'Etat des cotisations dues par les prisonniers de guerre en vertu des lois d'assurance sociale, est conforme au texte adopté par votre commission lors de l'examen du premier projet de loi.

ART. 20.

La loi du 27 mai 1947 étendant aux combattants de la guerre 1940-1945 l'application de la loi du 3 août 1919, la priorité pour l'accession aux emplois publics est désormais réglée et l'article 20 est désormais sans utilité. Votre commission en propose la suppression.

ART. 21.

Cet article visant les pensions de réparation est l'un des plus importants du projet.

Son alinéa 2, identique à l'alinéa 2 de l'article 9 de la loi du 26 février 1947, prévoit que le prisonnier de guerre est présumé exempt de blessures, traumatismes ou maladie au jour de sa capture. S'il décède en cours de captivité, ses ayants droit bénéficieront de la pension à moins que le Ministre de la Défense Nationale ne prouve de manière formelle que le décès n'est pas dû au fait de la captivité.

Si un prisonnier de guerre revient de captivité blessé ou malade il aura droit à une pension de réparation, à moins que le Ministre de la Défense Nationale ne prouve de manière formelle que la blessure ou la maladie sont étrangères au fait de la captivité.

L'article 21 renverse donc le fardeau de la preuve. Pourquoi cette dérogation à la loi sur les pensions de réparation ?

Beaucoup de prisonniers n'ont pas reçu les soins que réclamait leur état, parce que les médecins allemands avaient pour consigne de n'évacuer sur un hôpital que les cas désespérés.

D'autres prisonniers furent évacués sur des hopitaux, mais n'y furent pas admis à raison de l'encombrement de ceux-ci.

geval van ziekte of invaliditeit. Gedurende de periode tijdens welke het gezinshoofd de verzorging ten bezware van de Staat ontvangt, stort de Staat, ten bate van het Rijksfonds voor Verzekering tegen ziekte en invaliditeit, een forfaitaire bijdrage waarvan het bedrag door het nationaal comité van bestuur van genoemd organisme wordt vastgesteld.

De leden van het gezin der krijgsgevangenen die niet onderworpen zijn aan de verplichte verzekering tegen ziekte of invaliditeit, mogen hun aansluiting als vrije verzekerden aanvragen bij de mutualiteitsverenigingen, aangenomen overeenkomstig de bepalingen van de wet van 23 Juni 1894. De helft hunner bijdrage wordt eveneens door de Schatkist gestort.

De Staat komt in de betaling van hun bijdragen tussenbeide tot 50 %.

ART. 19

Dit artikel dat de storting door de Staat regelt van de bijdragen die krachtens de wetten op de maatschappelijke verzekering door de krijgsgevangenen verschuldigd zijn, is gelijkvormig aan de tekst die door uw Commissie bij het onderzoek van het eerste ontwerp werd aangenomen.

ART. 20.

Daar de wet van 27 Mei 1947 de toepassing van de wet van 3 Augustus 1919 heeft uitgebreid tot de strijders van de oorlog 1940-1945, is de voorrang voor de toelating tot de openbare betrekkingen voortaan geregeld en 'is art. 20 overbodig geworden. Uw Commissie stelt de weglating er van voor.

ART. 21.

Dit artikel betreft de vergoedingspensioenen en is een van de belangrijkste van het ontwerp.

Alinea 2, die gelijk is aan de alinea 2 van artikel 9 van de wet van 26 Februari 1947, voorziet dat de krijgsgevangene geacht wordt, op de dag zijner gevangenneming, vrij te zijn van kwetsuren, traumatismen of ziekten. Indien hij tijdens zijn gevangenschap overleden is, zullen zijn rechtverkrijgenden het pensioen genieten, tenzij de Minister van Landsverdediging formeel bewijst dat het overlijden niet te wijten is aan de gevangenschap.

Indien een krijgsgevangene gewond of ziek uit gevangenschap terugkomt, zal hij recht hebben op een vergoedingspensioen, tenzij de Minister van Landsverdediging formeel bewijst dat de verwonding of de ziekte niets uit te staan heeft met de gevangenschap.

Artikel 21 keert dus de last van het bewijs om. Waarom die afwijking van de wet op de vergoedingspensioenen ?

Veel krijgsgevangenen ontvingen niet de door hun toestand vereiste zorgen, omdat de Duitse geneeheer als onderrichting had gekregen slechts de hopeloze gevallen naar een hospitaal over te brengen.

Andere krijgsgevangenen werden naar een hospitaal overgebracht, maar werden niet toegelaten, daar ze overbezet waren.

D'autres enfin furent traités dans des hopitaux, dont les archives ont été dispersées ou détruites. Les médecins alliés qui les traitèrent ont été rapatriés et leur adresse est inconnue.

Et même lorsqu'un malade fut soigné par un médecin français ou belge, qui passa lui-même cinq années derrière les barbelés et y traita des centaines de patients, on ne peut toujours obtenir des indications précises, le médecin prisonnier n'ayant pu conserver les dossiers des malades qu'il soigna.

Bref, dans bien des cas, le prisonnier de guerre ne pourra guère fournir que des renseignements tout à fait incomplets au sujet de l'étiologie et de l'évolution de son mal.

La disposition que nous commentons n'apparaît donc nullement comme une faveur, mais est dictée par des circonstances de fait, aussi impérieuses pour les prisonniers de guerre que pour les prisonniers politiques.

ART. 22.

Pas d'observations.

ART. 23.

Cet article reproduit l'article 16 de la loi du 26 février 1947.

ART. 24.

Cet article reproduit l'article 24 de la loi du 26 février 1947.

ART. 25.

Cet article reproduit l'article 17 de la loi du 26 février 1947.

ART. 26.

Cet article reproduit l'article 22 de la loi du 26 février 1947.

ART. 27.

Cet article reproduit l'article 30 de la loi du 26 février 1947.

ART. 28.

Cet article reproduit l'article 31 de la loi du 26 février 1947.

Le présent rapport a été adopté à l'unanimité.

Le Rapporteur,

M. SOMERHAUSEN.

Le Président,

L. JORIS.

Andere nog werden behandeld in hospitalen waarvan de archieven werden verspreid of vernietigd. De geallieerde geneesheren die hen verzorgden werden gerepatriëerd en hun adres is onbekend.

En zelfs wanneer een zieke verzorgd werd door een Frans of Belgisch geneesheer, die zelf vijf jaar in gevangenschap doorbracht, is het niet steeds mogelijk nauwkeurige inlichtingen te bekomen, daar de krijgsgevangene geneesheren de bundels betreffende de zieken die zij verzorgden, niet konden bewaren.

Kortom, in veel gevallen zal de krijgsgevangene slechts heel onvolledige inlichtingen kunnen verstrekken omtrent de oorzaken en de ontwikkeling van zijn kwaal.

De hier toegelichte beschikking betekent dus geenszins een gunst, maar is ingegeven door feitelijke omstandigheden die evenzeer gebiedend zijn voor de krijgsgevangenen als voor de politieke gevangenen.

ART. 22.

Geen opmerkingen.

ART. 23.

Dit artikel herneemt de tekst van artikel 16 van de wet van 26 Februari 1947.

ART. 24.

Dit artikel herneemt de tekst van artikel 24 van de wet van 26 Februari 1947.

ART. 25.

Dit artikel herneemt de tekst van artikel 17 van de wet van 26 Februari 1947.

ART. 26.

Dit artikel herneemt de tekst van artikel 22 van de wet van 26 Februari 1947.

ART. 27.

Dit artikel herneemt de tekst van artikel 30 van de wet van 26 Februari 1947.

ART. 28.

Dit artikel herneemt de tekst van artikel 31 van de wet van 26 Februari 1947.

Dit verslag werd eenstemmig aangenomen.

De Verslaggever,

M. SOMERHAUSEN.

De Voorzitter,

L. JORIS.

ANNEXE I.

Question de M. Parisis du 7 mai 1947 :

Dans l'exposé des motifs du projet de loi que vous avez déposé relatif au statut du prisonnier de guerre, je lis que l'Etat aurait dépensé 7 milliards en faveur des prisonniers et de leur famille.

L'honorable Ministre peut-il me fournir un décompte détaillé de cette somme, dont le montant avait été évoqué à la tribune de la Chambre par le Premier Ministre du Gouvernement précédent ?

Réponse :

1. Soldes, traitements et allocations payés pendant la durée de la captivité et au cours des trois mois qui l'ont suivie :

a) Militaires de carrière : avances aux familles et compléments de traitements liquidés à la rentrée fr.	2.537.000.000
b) Militaires non de carrière : solde jusqu'au 1 ^{er} juillet 1941, traitement depuis le 1 ^{er} juillet 1941, avances aux familles et arriérés à la rentrée	4.605.000.000
c) Solde de camp pour les officiers ...	260.000.000
Total fr.	7.402.000.000

2. Secours octroyés à la rentrée de captivité :

a) Octroi de deux colis d'une valeur de 100 francs chacun fr.	12.000.000
b) Costumes et chaussures distribués à la rentrée	65.000.000
Total fr.	77.000.000

3. Frais d'hospitalisation pour 1945 et 1946 :

90.000 journées à 50 francs fr.	4.500.000
Consultation et dentisterie	10.000.000
Total général fr.	7.493.500.000

Il est à remarquer, d'autre part, que les communes ont payé, pour la période de 1940 au 30 septembre 1942, les allocations de milice pour un montant total de 750.000.000 de francs. Ce montant n'est pas prévu dans l'évaluation faite ci-dessus.

BIJLAGE I.

Vraag van de heer Parisis van 7 Mei 1947 :

In de memorie van toelichting van het ontwerp van wet dat gij hebt ingediend in verband met het statuut van de krijgsgevangenen, lees ik dat de Staat 7 milliard zou uitgegeven hebben voor de krijgsgevangenen en hun gezinnen.

Kan de achtbare minister mij een omstandige opgave bezorgen van deze som, waarvan het bedrag werd aangehaald op het spreekgestoelte van de Kamer door de Eerste Minister van de vorige Regering ?

Antwoord :

1. Soldijen, wedden en toelagen betaald gedurende de krijgsgevangenschap en in de loop der daaropvolgende drie maanden :

a) Beroepsmilitairen : voorschotten aan de gezinnen en bijwedden vereffend bij de terugkeer fr.	2.537.000.000
b) Niet beroepsmilitairen : soldij tot 1 Juli 1941, wedde vanaf 1 Juli 1941, voorschotten aan de gezinnen en achterstallen bij de terugkeer	4.605.000.000
c) Kampsoldij voor de officieren	260.000.000
Totaal fr.	7.042.000.000

2. Bij de terugkeer uit krijgsgevangenschap verleende hulpgelden :

a) Verlenen van twee pakketten van een waarde van 100 frank elk fr.	12.000.000
b) Bij de terugkeer uitgedeelde klederen en schoeisel	65.000.000
Totaal fr.	77.000.000

3. Hospitaalkosten voor 1945 en 1946 :

90.000 dagen tegen 50 frank fr.	4.500.000
Raadplegingen en tandenverzorging ...	10.000.000
Totaal fr.	14.500.000

Algemeen totaal fr. 7.493.500.000

Er dient, bovendien, opgemerkt dat de gemeenten voor het tijdperk van 1940 tot 30 September 1942 de militie-vergoedingen ten bedrage van in 't geheel 750.000.000 fr. uitbetaald hebben. Dit bedrag is niet begrepen in bovenstaande raming.

Question de M. Somerhausen du 29 mai 1946:

Combien d'aumôniers militaires, de prêtres brancardiers ou infirmiers sont partis en captivité militaire en mai 1940 ?

Combien restait-il d'aumôniers belges en avril 1945 pour 65.000 prisonniers de guerre belges :

1° Dans les oflags ?

2° Dans les stalags ?

Réponse :

1° Le Ministère de la Défense Nationale ne possède pas d'archives antérieures à juin 1941.

Environ 140 à 150 aumôniers militaires et 300 à 400 prêtres brancardiers ou infirmiers sont partis en captivité militaire en mai 1940.

2° La plupart de ces aumôniers ont été libérés conformément aux articles 9 et 12 de la Convention de Genève du 27 juillet 1929; 12 aumôniers ou brancardiers-prêtres restaient en captivité en avril 1945.

ANNEXE II.

Comparaison entre les statuts des prisonniers politiques et des prisonniers de guerre.

	<i>Par mois</i>
Allocation exceptionnelle du prisonnier politique	fr. 1.500

Indemnité de milice + traitement (avance et solde payé à la rentrée du prisonnier de guerre).

a) soldat célibataire, bruxellois	1.153
soldat marié sans enfant, bruxellois	1.463
b) soldat célibataire, montois	1.321
soldat marié sans enfant, montois	1.300
c) soldat célibataire, petite commune	1.049
soldat marié sans enfant, petite commune	1.150

Allocation complémentaire du prisonnier politique :

Quatre allocations de 3.000 francs pour chaque année de captivité, soit 12.000 francs par année de captivité payables en quatre ans.

Dotation du prisonnier de guerre :

Dotation de 2.400 francs par semestre de captivité payable en sept ans soit 4.800 francs par année de captivité.

Comparaison de deux prisonniers de cinq ans.

Prisonnier politique :

60 allocations exceptionnelles de 1.500 francs par mois	90.000
--	--------

Vraag van de heer Somerhausen van 29 Mei 1946:

Hoeveel krijgsaalmoezeniers, priesers-brankardiers of verplegers zijn er in Mei 1940 als krijgsgevangenen vertrokken ?

Hoeveel Belgische aalmoezeniers waren er in April 1945 nog voor 65.000 Belgische krijgsgevangenen :

1° In de oflags ?

2° In de stalags ?

Antwoord :

1° Het Ministerie van Landsverdediging bezit geen archief van vóór Juni 1941.

Ongeveer 140 tot 150 militaire aalmoezeniers en 300 tot 400 priesters, brankardiërs of ziekenverplegers zijn in Mei 1940 als krijgsgevangenen vertrokken.

2° De meeste van deze aalmoezeniers werden, overeenkomstig artikelen 9 en 12 van de Conventie van Genève, dd. 27 Juli 1929, in vrijheid gesteld; in April 1945 waren nog 12 aalmoezeniers of brankardiërs-priesters in krijgsgevangenschap.

BIJLAGE II.

Vergelijking tussen de statuten van de politieke gevangenen en van de krijgsgevangenen.

	<i>Per maand</i>
Buitengewone vergoeding voor de politiek gevangene	fr. 1.500

Militievergoeding + wedde (voorschot en soldij uitbetaald bij de terugkeer van de gevangene) :

a) ongehuwd soldaat, uit Brussel	fr. 1.153
gehuwd soldaat, Brussel, zonder kind	1.463
b) ongehuwd soldaat uit Bergen	1.321
gehuwd soldaat zonder kind uit Bergen	1.300
c) ongehuwd soldaat uit kleine gemeente	1.049
gehuwd soldaat, zonder kind, uit kleine gemeente	1.150

Bijkomende vergoeding voor politiek gevangene :

Vier vergoedingen van 3.000 frank voor ieder jaar gevangenschap, hetzij 12.000 frank per jaar gevangenschap, betaalbaar op vier jaar.

Dotatie van de krijgsgevangene :

Dotatie van 2.400 frank per termijn van zes maanden gevangenschap, betaalbaar op zeven jaar, hetzij 4.800 fr. per jaar gevangenschap.

Vergelijking van twee gevangenen met vijf jaar gevangenschap.

Politiek gevangene :

60 buitengewone vergoedingen van 1.500 fr. per maand	90.000
---	--------

5 allocations complémentaires de 12.000 francs
payables en quatre ans 60.000

Total fr. 150.000

Prisonnier de guerre (marié sans enfant, bruxellois) :

Indemnité de milice payées à l'épouse pen-
dant 13 mois fr. 5.975
Avance sur traitement payée à l'épouse 50.016

Somme versée au prisonnier à la rentrée ... 30.800

Dotation selon statut... .. 24.000

Total fr. 110.000

5 bijkomende vergoedingen van 12.000 frank,
betaalbaar op vier jaar 60.000

Totaal fr. 150.000

Krijgsgevangene (gehuwd zonder kind, uit Brussel) :

Militievergoeding uitbetaald aan de echtge-
note gedurende 13 maanden fr. 5.975

Voorschot op wedde uitbetaald aan de echt-
genote 50.016

Som uitbetaald aan gevangene bij zijn terug-
keer 30.800

Dotatie overeenkomstig het statuut 24.000

Totaal fr. 110.000

AMENDEMENTS

PRESENTES PAR LA COMMISSION.

ART. 7.

1. — Porter au § 1 le montant de la Dotation de :

« 1.000 francs »,

à :

« 2.400 francs ».

2. — Porter au § 2 les montants de :

« 800 francs et de 400 francs »,

respectivement à :

« 2.000 francs et 1.000 francs ».

3. — Supprimer le § 3.

4. — Supprimer le § 5.

ART. 8.

Remplacer l'article 8 par le texte suivant :

« La dotation est exonérée de tout impôt direct et de toutes taxes similaires. »

ART. 10.

Remplacer l'alinéa premier par l'alinéa ci-après :

« La dotation, inscrite sur un livret spécial, sera payée aux bénéficiaires par tranches annuelles d'un septième, de 1947 à 1953 inclusivement, selon des modalités à déterminer en vertu d'arrêtés royaux. »

AMENDEMENTEN

VOORGESTELD DOOR DE COMMISSIE.

ART. 7.

1. — Bij § 1 het bedrag der Dotatie van :

« 1.000 frank »,

brengen op :

« 2.400 frank ».

2. — In § 2 de bedragen van :

« 800 frank en van 400 frank »,

onderscheidenlijk brengen op :

« 2.000 frank en 1.000 frank ».

3. — § 3 weglaten.

4. — § 5 weglaten.

ART. 8.

Artikel 8 vervangen door wat volgt :

« De dotatie is vrijgesteld van elke directe belasting en van om 't even welke gelijksoortige taxes. »

ART. 10.

De eerste alinea vervangen door de volgende alinea :

« De dotatie, ingeschreven in een bijzonder boekje, wordt van 1947 tot en met 1953 per jaarlijkse schijven van één zevende aan de rechthebbenden uitbetaald, volgens modaliteiten welke krachtens koninklijke besluiten dienen bepaald. »

ART. 11.

1. — Supprimer l'alinéa premier.

2. — Alinéa 2. — Supprimer le mot :

« Toutefois »

et remplacer le mot :

« cinq »

par le mot :

« sept »

et le mot :

« alinéa »

par le mot :

« article ».

ART. 12.

Supprimer les mots : « Leur part reste acquise à l'Etat ».

ART. 18.

Rédiger cet article comme suit :

Les dispositions de l'arrêté *organique* de l'assurance obligatoire en cas de maladie ou d'invalidité ne sont pas applicables aux prisonniers de guerre qui, au moment de leur rapatriement, ne sont pas capables de travailler par suite de leur mauvais état de santé. Les prestations que réclame leur état de santé leur sont dispensées à charge de l'Etat.

Les prisonniers de guerre qui tombent malades après avoir repris le travail et qui sont assujettis aux dispositions *légales et réglementaires* concernant la sécurité sociale des travailleurs, reçoivent les prestations que réclame leur état de santé à charge de l'Etat, si l'incapacité de travail trouve son origine dans une maladie dont la cause doit être imputée à la captivité ou à un fait de guerre.

ART. 11.

1. — De eerste alinea weglaten.

2. — Alinea 2. — In de Franse tekst het woord :

« Toutefois »

weglaten

en het woord :

« vijf »

vervangen door het woord :

« zeven »

en het woord :

« alinea »

door het woord :

« artikel ».

ART. 12.

De woorden weglaten : « Hun aandeel blijft het eigendom van de Staat ».

ART. 18.

Dit artikel doen luiden als volgt :

De bepalingen van het *organiek* besluit betreffende de organisatie van de verplichte verzekering tegen ziekte en invaliditeit, zijn niet toepasselijk op de krijgsgevangenen die, op 't ogenblik hunner repatriëring, ingevolge de slechte staat hunner gezondheid, onbekwaam zijn te arbeiden. De door hun gezondheidstoestand geleverde prestaties worden hun ten bezware van den Staat bezorgd.

De krijgsgevangenen die ziek vallen na het werk te hebben hervat en die onderworpen zijn aan de *wettelijke en reglementaire* bepalingen betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders, ontvangen de door hun gezondheidstoestand geleverde prestaties ten bezware van den Staat, zo de arbeidsonbekwaamheid haar oorsprong vindt in een ziekte waarvan de oorzaak aan de gevangenschap of aan een oorlogshandeling moet worden toegeschreven.

Dans ce cas, les membres de la famille continuent à bénéficier des prestations de l'assurance obligatoire en cas de maladie ou d'invalidité. Pendant les périodes au cours desquelles le chef de famille reçoit les soins à charge de l'Etat, l'Etat verse au Fonds National d'assurance maladie-invalidité une cotisation forfaitaire dont le montant est fixé par le Comité National d'administration du dit organisme.

Les membres de la famille des prisonniers de guerre qui ne sont pas assujettis à l'assurance obligatoire en cas de maladie ou d'invalidité, ont la faculté de demander leur affiliation en qualité d'assurés libres aux sociétés mutualistes reconnues conformément aux dispositions de la loi du 23 juin 1894. L'Etat intervient dans le paiement de leurs cotisations à concurrence de 50 %.

ART. 20.

Supprimer cet article.

In dit geval, geniten de leden van het gezin voort het voordeel van de prestaties der verplichte verzekering in geval van ziekte of invaliditeit. Gedurende de periode tijdens welke het gezinshoofd de verzorging ten bezware van de Staat ontvangt, stort de Staat, ten bate van het Rijksfonds voor verzekering tegen ziekte en invaliditeit, een forfaitaire bijdrage welke wordt bepaald door het Nationaal Beheerscomité van bedoeld organisme.

De leden van het gezin der krijgsgevangenen die niet onderworpen zijn aan de verplichte verzekering tegen ziekte of invaliditeit, mogen hun aansluiting als vrij verzekerden aanvragen bij de mutualiteitsverenigingen, aangenomen overeenkomstig de bepalingen van de wet van 23 Juni 1894. De Staat komt in de betaling van hun bijdrage tussenbeide tot een bedrag van 50 %.

ART. 20.

Dit artikel weglaten.